L'ETHNOLOGIE AU QUÉBEC

Ministère des Affaires culturelles, 1987

Québec

89-02009/

Réalisation:
Direction générale du patrimoine,
Direction des services centraux

Coordination:
Bernard Genest, M.A.C.

Collaboration:
Société québécoise des ethnologues
C.É.L.A.T., Université Laval

Comité de rédaction:
Bernard Genest
Gérald Parisé, S.Q.E.
René Bouchard, S.Q.E.
Jean Simard, C.É.L.A.T.

Recherche et rédaction:
Yves Bergeron, ethnologue consultant

Conception graphique:
Gilbert Bochenek enr.

ISBN 2-550-178-21-1
Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec
4e trimestre 1987
© Gouvernement du Québec, 1987

Table des matières

	Page
Avant-propos	**5**
DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'HISTOIRE	**7**
– Qu'est-ce que l'ethnologie?	**7**
– L'ethnologie et la perspective de l'histoire humaine	**7**
DU FOLKLORE À L'ETHNOLOGIE: brève histoire de la discipline	**9**
– La culture orale et les porteurs de la tradition	**9**
Les littérateurs du XIX[e] siècle et la découverte du folklore	**9**
Édouard-Zotique Massicotte et le tournant du siècle	**10**
Charles-Marius Barbeau et le Musée de l'Homme	**12**
Luc Lacourcière et les Archives de folklore	**13**
– La culture matérielle et la mémoire des objets	**15**
Les précurseurs	**15**
Robert-Lionel Séguin: premier ethnohistorien de la culture matérielle	**16**
– L'ethnologie au présent	**19**
DES OUTILS ET DES MÉTHODES: la démarche ethnologique	**22**
– La recherche exploratoire ou le préterrain	**23**
Les fonds et archives de sources orales	**23**
Les fonds documentaires en culture matérielle	**24**
– L'enquête directe	**25**
L'enquête orale	**26**
Le relevé de terrain	**28**
– L'analyse	**32**
Les outils de classification et d'analyse en littérature orale	**32**
Les outils de classification et d'analyse en culture matérielle	**33**
DE LA RECHERCHE À LA MISE EN VALEUR: études de cas	**36**
– Une exposition d'art animalier: rayonnement d'une recherche ethnologique	**37**
– Le Village du défricheur à Berthierville: inventaire d'une collection ethnographique	**39**
– La ferme Black Dennis McCarthy de Saint-Colomban: bilan de l'intervention de l'ethnologue	**41**
– Le cimetière de l'église anglicane de Springbrook: l'ethnologie comme outil d'interprétation	**42**
– La fromagerie Perron à Saint-Prime, au Lac-Saint-Jean: l'enquête orale au service de la restauration	**45**

LES INTERVENANTS ET LA GESTION DU PATRIMOINE **48**

Glossaire **53**
Pour en savoir plus **55**
- Bibliographie
  - Ouvrages généraux **55**
  - Histoire de l'ethnologie québécoise **55**
  - Ethnologie québécoise **56**
  - Collections **58**
  - Revues **59**
- Audio-visuel **59**
  - Films **59**
  - Références filmographiques **60**
- Les collections ethnographiques **60**
- Les centres de recherche et de documentation **60**
- Où travaillent les ethnologues? **61**
- L'enseignement de l'ethnologie au Québec **62**
- Associations et organismes actifs dans le domaine de l'ethnologie **62**
- Adresses utiles **63**

Remerciements **64**

Avant-propos

Le patrimoine, et particulièrement le patrimoine québécois, ne se limite pas qu'aux seules vieilles pierres des édifices anciens, comme on a trop souvent tendance à le caricaturer. Le patrimoine est parfois beaucoup moins perceptible et distinct, mais néanmoins présent: dans le sol ou sous l'eau, dans le paysage environnant, dans les activités des gens, leurs objets familiers, leurs gestes et leurs mots. Le patrimoine est en effet tout autant mobilier qu'immobilier, oral que matériel, artistique qu'utilitaire, et représente en ce sens une réalité complexe et difficile à saisir en même temps qu'à évaluer.

C'est sans doute un peu pourquoi plusieurs disciplines s'y intéressent et s'y sont depuis longtemps intéressées. Qu'on pense à l'histoire, à la généalogie, à l'architecture et, plus récemment, à l'urbanisme et à la géographie, dont une bonne part des recherches ont été orientées vers l'étude et l'interprétation de notre patrimoine culturel, rural comme urbain. Qu'on songe également à l'archéologie, discipline de plus en plus présente et à laquelle notre ministère a déjà consacré une publication du même type[1]. L'ethnologie, quant à elle, est, au Québec, une science à la fois fort ancienne et fort active en dépit du peu de publicité qu'on semble aujourd'hui lui accorder. C'est d'ailleurs la première fois, croyons-nous, qu'un document rend compte, en quelques pages et photos, de la démarche ethnologique ainsi que des techniques et des outils dont fait emploi l'ethnologue.

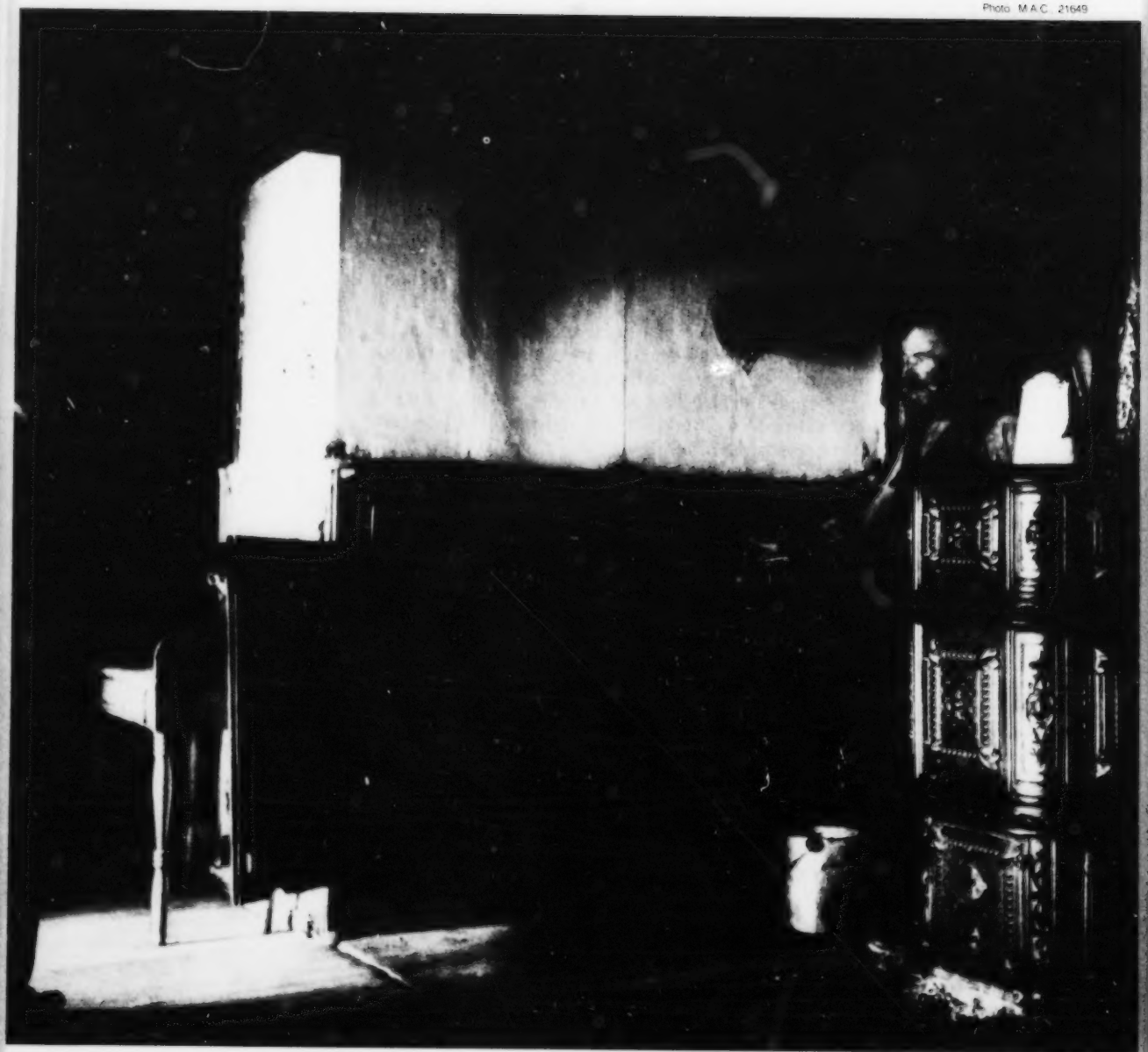
Ainsi, le ministère des Affaires culturelles a voulu, en s'associant avec la Société québécoise des ethnologues et le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires de l'Université Laval, offrir à l'intention des chercheurs et des intervenants des milieux culturels un instrument d'information visant à leur faciliter le recours à cette discipline. Il a dû toutefois, pour des raisons d'ordre pratique aussi bien que théorique, en limiter le sujet à l'ethnologie euro-québécoise, les cultures autochtones ayant été jusqu'ici davantage étudiées sous l'angle de l'anthropologie.

Nous espérons néanmoins que cette brochure, avec ses quelques exemples et ses renseignements nombreux, saura plaire au lecteur et lui faire découvrir tout un monde nouveau de connaissances et de possibles applications.

Michel Dufresne, directeur
Direction des services centraux

1. *L'Archéologie au Québec*, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1985, 48 p.

Photo M.A.C. 21649



Maison Guérard, Saint-Laurent, Île d'Orléans

Dès la seconde moitié du XVIII[e] siècle, le poêle remplaça l'âtre qui servait traditionnellement au chauffage et à la préparation des aliments. Cette innovation technologique allait transformer la vie domestique.

L'ethnologie se distingue dans son approche par l'observation directe des gestes, des traditions et de l'environnement matériel tout en tenant compte des liens qui unissent passé et présent.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'HISTOIRE

QU'EST-CE QUE L'ETHNOLOGIE?

Par son objet d'étude et ses méthodes, l'ethnologie se situe dans le champ interdisciplinaire des sciences de l'homme au même titre que l'histoire, la géographie humaine, l'anthropologie, la sociologie et l'archéologie historique.

L'ethnologie, bien sûr, partage ses méthodes et ses perspectives avec ces autres sciences, mais elle s'en distingue particulièrement dans son approche des groupes humains par l'observation directe de leurs gestes, de leurs traditions et de leur environnement matériel, tout en entretenant des liens privilégiés avec les porteurs de la tradition orale et de la mémoire collective.

Dans sa démarche scientifique, l'ethnologue part donc du principe que le savoir et les comportements humains n'ont rien de spontané, mais qu'ils relèvent plutôt de connaissances empiriques. Ce concept de *tradition* sur lequel les ethnologues appuient leur approche scientifique permet de mettre en lumière la dynamique de la transmission du savoir, par la parole et le geste, de génération en génération. Il y a notamment dans ce principe moteur de la connaissance l'idée de transmission qui nous amène à tenir compte non pas uniquement des phénomènes observés, mais aussi de leur durée dans le temps. C'est pour cela que l'ethnologue étudie des phénomènes vivants, observables, tout en tenant compte de leur perspective historique.

Aussi, par leur approche originale de l'activité humaine, les ethnologues occupent un champ de recherche que les autres spécialistes des sciences sociales considèrent peu ou pas. C'est ainsi que, dans la pratique, les ethnologues québécois ont souvent été amenés à œuvrer dans les domaines de la conservation, de la mise en valeur et de la gestion du patrimoine national.

> *Comprendre le présent en relation avec le passé, l'interpréter et le mettre en valeur pour l'avenir: voilà en quelque sorte ce qui caractérise la démarche ethnologique.*

L'ethnologie et la perspective de l'histoire humaine

Si l'histoire s'est traditionnellement intéressée aux grands courants politiques, économiques et sociaux, l'ethnologie, tout en ne perdant jamais de vue cette vision à long terme propre à l'histoire, étudie les conditions humaines, matérielles et culturelles des gens ordinaires. Par sa démarche, elle tente de cerner et de mieux comprendre la vie de ceux qui, silencieusement, n'ont peut-être pas fait la grande histoire, mais ont participé à ce que l'on pourrait appeler « l'autre histoire ».

C'est pourquoi depuis plus d'un demi-siècle, l'ethnologie québécoise s'est attachée tout particulièrement à étudier l'homme d'ici et à reconstituer l'*histoire de son quotidien*. On n'a qu'à penser aux travaux de Marius Barbeau et du Musée national de l'Homme à Ottawa, de Luc Lacourcière[1] et des Archives de folklore de l'Université Laval[2], consacrés aux traditions orales, aux coutumes et à la vie traditionnelle des francophones d'Amérique du Nord, ou encore aux ouvrages marquants de Robert-Lionel Séguin sur la vie matérielle des Québécois[3], pour se rendre compte de l'envergure et de la richesse du travail accompli par les artisans

M.A.C., 79.331.33a (35)

Girouette, comté de Missisquoi
L'art populaire se manifeste sous toutes sortes de formes.

L'ethnologue essaie de reconnaître dans l'insignifiant du quotidien et de notre environnement matériel, ce qui est, justement, signifiant.

de cette discipline scientifique. À ces œuvres majeures s'ajouteront, au cours des années soixante et soixante-dix, une série d'études et de publications[4] qui marqueront le développement de la discipline, au point où il ne faut pas hésiter à:

> « reconnaître que le boom de l'*ethnographie*, ou du *patrimoine matériel*, ou de l'*histoire concrète*, comme il plaira de l'appeler, a constitué ces quinze dernières années un développement sans précédent pour les sciences historiques, l'équivalent – toutes proportions gardées – d'une baie James pour le génie technique[5]. »

L'ethnologie québécoise s'est effectivement imposée dans le domaine des sciences historiques car un peu à la manière des historiens, qui s'appuient sur des documents écrits, les ethnologues québécois puisent dans la mémoire des gens les témoignages d'un savoir populaire qui enrichit notre connaissance de l'histoire vivante; et comme les archéologues, ils pratiquent, en fouillant dans les souvenirs et en reconstituant les façons de vivre, une véritable archéologie de la mémoire collective. En concentrant ainsi leur attention sur le vécu des gens, les ethnologues interrogent donc les objets familiers de la vie quotidienne de manière à comprendre et à expliquer l'évolution des peuples et des cultures. Par leur expertise pour tout ce qui concerne la culture orale et la culture matérielle, les ethnologues ont développé ici une connaissance et une façon toute particulière de questionner le passé et le présent.

Découvrir l'ethnologie québécoise, c'est passer de l'autre côté de l'histoire traditionnelle pour comprendre la perspective concrète de l'histoire humaine, cette « humanité vivant en société ».

Notes

1. Voir Jean-Claude Dupont (sous la direction de), *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, 485 p. (coll.: Folklore français d'Amérique)

2. Voir Hélène Bernier et Hélène Mercier, *État général des fonds et des collections des Archives de folklore*, Québec, Université Laval, 1984, 185 p.

3. Voir *La civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17e et 18e siècles*, Montréal, Fides, 1973, 701 p.; ainsi que la bibliographie majeure de Séguin publiée dans René Bouchard (sous la direction de), *La vie quotidienne au Québec. Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin*, Sillery, les Presses de l'Université du Québec, 1983, 395 p.

4. Jean Palardy, *Les meubles anciens du Canada français*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1963, 411 p.; Michel Lessard et Huguette Marquis, *Encyclopédie des antiquités du Québec. Trois siècles de production artisanale*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 1971, 526 p.; Jean-Claude Dupont a dirigé nombre de thèses sur les métiers traditionnels. On lui doit notamment: *L'Artisan forgeron*, Québec, les Presses de l'Université Laval/Éditeur officiel, 1979, 355 p. et *Les métiers du cuir* (sous la direction de J.-C. Dupont et Jacques Mathieu), Québec, les Presses de l'Université Laval, 1981, 432 p.; Bernard Genest, René Bouchard, Lise Cyr et Yvan Chouinard, *Les artisans traditionnels de l'Est du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979, 391 p. (Coll.: Les cahiers du patrimoine, n° 12); Yvan Chouinard, *Disciple de saint Crépin. René Simard, artisan-cordonnier*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977, 144 p. (Coll.: Civilisation du Québec, n° 19); Bernard Genest et Françoise Dubé, *Arthur Tremblay, forgeron de village*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1975, 184 p. (Coll.: Civilisation du Québec, n° 26).

5. Paul-Louis Martin, « L'Ethnographie au Québec. Bilan critique d'une période (1970-1980) », *Questions de culture 5*, Québec, I.Q.R.C., 1983, p. 166.

DU FOLKLORE À L'ETHNOLOGIE:

L'HISTOIRE de l'ethnologie québécoise est relativement jeune puisqu'elle remonte à moins d'un siècle. Elle apparaît d'ailleurs indissociable du cheminement de certains chercheurs qui ont particulièrement marqué cette discipline. On peut identifier deux éléments principaux dans l'histoire de l'ethnologie québécoise: les *traditions orales* (folklore) et les *traditions du geste* (culture matérielle).

Dans le champ de la tradition orale, la première phase, marquée surtout par les écrivains du terroir au cours du XIX[e] siècle, jette les bases de l'étude du folklore au Canada français. Puis, l'arrivée d'Édouard-Zotique Massicotte et de Marius Barbeau au début du siècle annonce le début d'une approche scientifique du folklore et des traditions orales. À la suite de cela, Luc Lacourcière institutionnalise en quelque sorte l'ethnographie euro-québécoise en fondant les Archives de folklore de l'Université Laval en 1944.

Dans le champ de la culture matérielle, Marius Barbeau, Gérard Morisset et par la suite Jean-Marie Gauvreau, grâce à leurs enquêtes auprès des artisans dans les années trente et quarante, sensibilisèrent les chercheurs à l'héritage du patrimoine matériel. Viennent ensuite Robert-Lionel Séguin, puis Jean-Claude Dupont qui, par leurs travaux et leur enseignement, développent cet aspect majeur qui allait donner un essor considérable à l'ethnologie québécoise.

Dans cette foulée, le ministère des Affaires culturelles jouera un rôle de premier plan au niveau de la recherche, de la gestion et de l'élargissement de la notion de patrimoine à sa dimension ethnologique.

LA CULTURE ORALE ET LES PORTEURS DE LA TRADITION

L'élaboration de méthodes scientifiques propres à l'analyse du matériel ethnographique permet de considérer le témoignage oral comme une source privilégiée de l'histoire. Ainsi, « dans la littérature écrite, le peuple s'exprime par un intermédiaire spécialisé, l'écrivain; la littérature orale, elle, élimine cet intermédiaire: le peuple se raconte lui-même. À notre avis les textes de la littérature orale ont plus de chance de mieux exprimer la société à laquelle ils appartiennent[1]. »

C'est à cette tâche primordiale d'inventaire et d'analyse du discours oral que les folkloristes, depuis les littérateurs du XIX[e] siècle jusqu'à Luc Lacourcière, auront consacré l'essentiel de leurs énergies.

Les littérateurs du XIX[e] siècle et la découverte du folklore

Au milieu du siècle dernier, l'intérêt pour le folklore était déjà présent au pays alors que Charles Nodier, écrivain français, lançait le cri d'alarme suivant, qui allait donner le coup d'envoi à l'inventaire de nos traditions orales:

> *« Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires des peuples avant qu'ils ne les aient oubliées. »*

Veillée de conte
Dessin d'Henri Julien
Jusqu'à l'arrivée de Marius Barbeau, étaient considérés comme pittoresques et folkloriques les contes, les légendes et les chansons de tradition orale.

Tiré de Nicole Guilbault, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 129.

C'est ainsi que, s'inspirant des traditions orales, des écrivains, tels que Philippe Aubert de Gaspé (*Les Anciens Canadiens*, 1863), Henri-Raymond Casgrain (*Légendes canadiennes*, 1861), Joseph-Charles Taché (*Forestiers et Voyageurs*, 1863), Pamphyle Lemay (*Contes vrais*, 1899) et Honoré Beaugrand (*La Chasse-galerie*, 1900) nous léguèrent des romans et des œuvres documentaires dépeignant certaines facettes de la culture populaire canadienne-française. C'est d'ailleurs dans la foulée de ce courant qu'Ernest Gagnon publie, en 1865, le premier recueil de chansons folkloriques, intitulé *Chansons populaires du Canada*.

À la suite de ce mouvement littéraire, apparaît, à la fin du XIX[e] siècle, la fameuse « section canadienne de la Société de folklore d'Amérique », fondée en 1892 par des écrivains montréalais parmi lesquels on compte Honoré Beaugrand et Louis Fréchette. Cette société, si elle n'avait rien de scientifique, eut pourtant le mérite de nous léguer un fonds documentaire folklorique important. Cependant, il semble à peu près impossible d'utiliser ces documents, du moins scientifiquement, puisqu'ils nous sont présentés hors de leur contexte. Comme on ne sait pas toujours d'où ces contes et ces légendes tirent leur origine, ni par qui et dans quel contexte ils ont été contés, nous pouvons difficilement les analyser.

Ce n'est qu'avec l'arrivée d'Édouard-Zotique Massicotte et de Marius Barbeau, au tournant du siècle, que l'ethnologie québécoise atteindra une certaine maturité.

Édouard-Zotique Massicotte et le tournant du siècle

On ne peut pas aborder l'histoire du folklore sans mentionner l'importante contribution d'Édouard-Zotique Massicotte qui s'était donné comme tâche de sauver nos traditions populaires de l'oubli. Né à Montréal en 1867, année de la Confédération, il poursuit ses études dans cette ville où il devient avocat en 1895.

Il est cependant connu avant tout pour son œuvre de journaliste et d'historien. En 1911, il devient archiviste au Palais de justice de Montréal, où il travailla pendant trente-cinq ans, compilant et rédigeant l'essentiel de son œuvre de folkloriste[2].

Massicotte peut être considéré comme un véritable folkloriste puisqu'il fut *le premier* au Québec à prendre en considération *le contexte* entourant l'inventaire des faits de folklore. Peu de gens avant lui avaient démontré un tel souci de l'exactitude. D'ailleurs, « si Massicotte avait su articuler ce procédé pour le présenter comme méthode disciplinaire du folklore, il eût été un grand devancier, mais chez lui c'était plutôt le résultat de cette manie du détail qu'ont tous les archivistes[3]. »

Par ailleurs, la collaboration de son frère Edmond-Joseph marqua tout particulièrement sa carrière :

> « Un auteur anonyme écrivait dans *La Presse* du 18 juin 1921 que, très tôt, les deux frères « allèrent faire des séjours dans les campagnes où des filons nouveaux furent exploités, et de ce fonds se firent jour leurs œuvres si caractéristiques ». En dépit du romantisme qui se dégage de ses tableaux, l'originalité de Massicotte provient pour une bonne part de cette constante recherche du document vrai[4]. »

Edmond-Joseph Massicotte consignait dans ses calepins les croquis réalisés au moyen de l'observation directe : « Souvent identifiés, localisés et datés, des milliers de petits croquis témoignent des nombreuses excursions sur le terrain que l'auteur a faites entre 1899 et 1926 (dates limites inscrites dans les cahiers)[5] ». Edmond-Joseph a ainsi illustré nombre d'enquêtes et d'articles d'Édouard-Zotique. C'est donc à juste titre que ce dernier rappelait à Marius Barbeau, en décembre 1942, l'admiration qu'il portait à l'œuvre de son frère :

> « Edmond possédait la technique, il aurait pu faire et il l'a fait pour le démontrer des dessins à la Gibson, à la Julien et autres, mais il ne les a pas signés, car il voulait avoir un genre à lui et surtout il voulait faire du document. Si vous voyiez les calepins dans lesquels il a croqué, sur le vif, les figures, les attitudes, les détails de mœurs et coutumes, vous vous apercevriez qu'il aurait pu comme d'autres faire des tableaux aux lignes imprécises, à la mode du jour – pour quelques-uns.
> Il a voulu laisser une œuvre particulière où tout serait vrai, sans cependant que ce soit de la photographie[6]. »

Portrait d'Édouard-Zotique Massicotte
(1867-1947)
Massicotte peut être considéré comme le premier véritable folkloriste québécois puisqu'il fut le premier à prendre en considération le contexte entourant la collecte des faits de folklore.
Dessin d'après un croquis de l'artiste Adrien Hébert. Tiré de : *Canadiana*, Montréal, Société historique de Montréal, T. 1, nº 10, p. 1.

Hommes occupés à hâler un chaland dans la baie de Shawinigan ; Type de voyageur et un driver au repos.
Dessins tirés des calepins de terrain d'Edmond-Joseph Massicotte, juillet, août 1902.

Collection Musée du Québec

Érudit, Édouard-Zotique Massicotte accumula des dossiers sur des sujets les plus divers. Ce n'est qu'au contact de Marius Barbeau, en 1917, qu'il acquiert la méthode scientifique de l'ethnographie. Ce dernier l'incite alors à recueillir en grande quantité les vestiges de la tradition populaire: contes, légendes, chansons, coutumes et croyances... Cette date mémorable marqua le début d'une longue collaboration entre les deux chercheurs. Ce contact avec Barbeau l'amena à réaliser des enquêtes ethnographiques qu'il n'aurait peut-être jamais effectuées sans ce personnage qui avait la qualité, dit-on, d'être « promoteur d'un véritable mouvement folklorique autour de lui[7] ».

Collection Archives de folklore de l'Université Laval

Charles-Marius Barbeau (1883-1969) en compagnie de membres de la troupe Cabir-Cabat du Village Huron de Loretteville à l'occasion du colloque de l'International Folk Music Council tenu à l'Université Laval en 1961.

Charles-Marius Barbeau et le Musée de l'Homme

Originaire de la Beauce, Barbeau s'orienta d'abord vers le droit pour acquérir finalement une formation d'anthropologue à l'Université d'Oxford et à la Sorbonne, auprès de Marcel Mauss. De retour au pays, il entre, en 1911, à la Commission de géologie où il travaille avec Edward Sapir. En tant qu'anthropologue, Barbeau s'intéresse d'abord à la culture amérindienne. Un événement devait cependant marquer sa carrière. En 1914, la Commission de géologie le délégua pour participer à une réunion de l'Anthropological Association, à Washington. C'est là qu'il eut l'occasion de faire la connaissance de l'anthropologue américain Frank Boas. Cette rencontre s'avéra capitale pour Barbeau et l'histoire de l'ethnologie québécoise. Au cours de cette réunion, Boas invita Barbeau à dîner et lui demanda:

> « – Barbeau, vous êtes Canadien français, vous pouvez répondre à une question que nous nous posons depuis bien des années, ici, aux États-Unis. Les Indiens, même ceux du Mexique, connaissent des contes folkloriques qui ne peuvent avoir qu'une origine française. Comment leur sont-ils parvenus? Sont-ils venus du Canada français? Il y a eu tellement de coureurs de bois chez vos compatriotes. Est-ce qu'ils pourraient leur avoir transmis certaines de leurs histoires?
>
> J'ai répondu:
>
> – Monsieur Boas, j'ai eu effectivement l'occasion d'entendre des contes à Lorette.
>
> – Eh bien! a-t-il dit, retournez-y, jeune homme; retournez à Lorette. Il est extrêmement urgent d'en retrouver quelques-uns.
>
> Et j'ai recueilli! À Lorette et dans les environs, dans Charlevoix, dans Kamouraska, et en Beauce; des contes populaires[8]. »

C'est donc à travers ses enquêtes auprès des Hurons de Lorette que Barbeau découvre la richesse des contes populaires de tradition française. Débute alors, vers 1916, sa vaste quête de nos traditions populaires. Avec l'aide de ses collaborateurs, dont Massicotte, Lambert, Leblanc et Brassard, il ajoute plus de 8 500 textes et variantes de chansons traditionnelles à ceux publiés par Ernest Gagnon en 1865. Puis, suscitant l'enthousiasme pour leurs travaux d'inventaire, Barbeau et ses collaborateurs multiplient les enquêtes ethnographiques sur les contes, les coutumes et les croyances populaires.

Il y a donc dans l'œuvre de Marius Barbeau deux carrières distinctes: l'une d'anthropologue s'intéressant à la culture amérindienne, et l'autre de folkloriste sensible à la culture euro-québécoise. À la fin de sa carrière, Barbeau dira lui-même:

« J'ai fait œuvre de pionnier dans chacun de ces domaines: le folklore et les arts populaires, le Canada français et les Indiens[9]. »

Par la diversité et la qualité de son œuvre, Barbeau a légué un précieux héritage constituant une documentation majeure sur la culture canadienne-française: littérature orale, chanson, musique, arts, métiers traditionnels, architecture, jeux, iconographie, danses, etc. Les premiers résultats de ses travaux furent publiés dès 1916 dans le *Journal of American Folk-Lore*. Il a d'ailleurs contribué à monter de nombreuses collections d'objets ethnographiques et d'archives au Musée national d'Ottawa. On lui doit notamment la création d'une division d'ethnologie au Musée national.

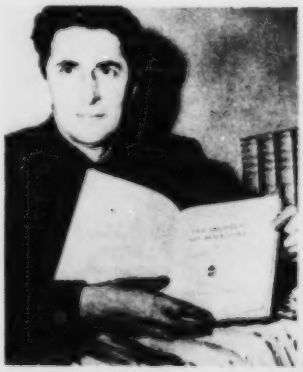
Avec l'appui de Marius Barbeau et de Marcel Rioux, Carmen Roy fut en grande partie l'instigatrice, en 1957, d'une section consacrée au folklore à l'intérieur de la Division d'ethnologie du Musée national. « Les collections d'enquêtes sur la culture traditionnelle des peuples colonisateurs du Canada prirent de l'ampleur au fur et à mesure des recherches poursuivies par le docteur Roy et les chercheurs du Musée national[10]. »

La Division de folklore du Musée national de l'Homme introduisit peu à peu, au cours des années soixante, des volets consacrés à l'étude spécifique des différentes minorités ethnoculturelles. finalement, la Division devenait en 1970 le *Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle* (C.C.E.C.T.).

Luc Lacourcière
et les Archives de folklore

L'intérêt grandissant pour les arts et les traditions populaires, suscité par les travaux de Marius Barbeau, amena finalement l'Université Laval à créer, en 1944, une *chaire de folklore*, de manière à pouvoir former scientifiquement des étudiants capables de recueillir, de cataloguer et d'étudier ces faits de culture populaire. Cette décision de l'Université d'offrir des cours de folklore constitue alors une reconnaissance scientifique de l'œuvre de Barbeau et de ses collaborateurs. D'ailleurs, dans la présentation du premier numéro de la collection « Les Archives de folklore », Luc Lacourcière rend hommage comme il se doit à Barbeau:

> « (...) Nous croyons juste, au seuil de notre entreprise, de saluer son œuvre fondamentale et son inlassable attention de savant à tous les éléments essentiels de notre civilisation française en Amérique. L'avenir surtout dira quel admirable sourcier de tous les folklores canadiens M. Barbeau a été. Partout dans le domaine des traditions et des arts populaires, il a ouvert des voies, cherché, trouvé, catalogué le butin folklorique le plus précieux que nous ayons; il a suscité des vocations, dirigé des travaux, soutenu des pionniers comme MM. É-Z. Massicotte et Adélard Lambert, dirigé la précieuse collection française du *Journal of American Folk-Lore*. Bref, par ses enquêtes, ses publications de toutes sortes, ses cours universitaires, ce premier maître du folklore canadien s'est multiplié pour le progrès de notre science, pour que les documents de la sagesse et du génie populaires soient transmis fidèlement aux générations actuelles et futures[11]. »



Collection Archives de folklore de l'Université Laval

Luc Lacourcière, fondateur des Archives de folklore de l'Université Laval, inaugura en 1946 les cahiers des Archives de folklore.

Luc Lacourcière, enquêtes ethnographiques à Saint-Anselme-de-Dorchester en 1955.

Collection Archives de folklore de l'Université Laval

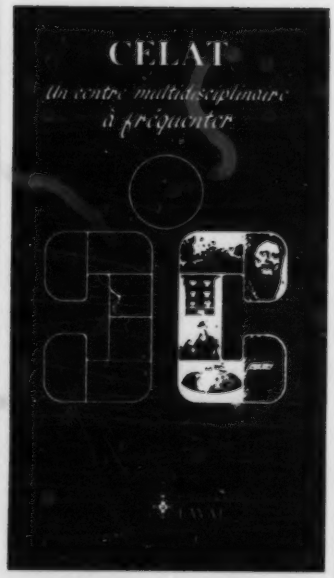
Luc Lacourcière, qui fut le fondateur et le premier directeur des Archives de folklore, devint alors le principal artisan des cours et des programmes d'enquêtes ethnographiques menées à Laval. L'ethnographie, qui jusque-là était demeurée l'œuvre de quelques érudits, acquit alors une importante notoriété. Pour Luc Lacourcière et ses collaborateurs de l'époque, le folklore constituait une véritable science du peuple, de ses mœurs, et de ses connaissances héréditaires. De plus, « cette science a des disciplines et des techniques aussi rigoureuses que celles des autres sciences de l'anthropologie. Complémentaire de l'histoire et de la sociologie, elle vise à l'étude de l'expression la plus spontanée et la plus durable du génie populaire présent et passé[12]. »

À compter de cette époque, les Archives de folklore regroupèrent à Québec les principaux spécialistes de la culture populaire des francophones d'Amérique du Nord. C'est ainsi que l'Université Laval devint l'un des dépositaires d'archives folkloriques les plus importants au monde.

Les premiers cours de folklore furent d'abord intégrés à l'intérieur du programme d'*études canadiennes*, qui deviendra plus tard le programme d'*ethnographie traditionnelle*. Puis, au début des années soixante-dix, la Commission des études de l'Université Laval crée le programme d'*Arts et traditions populaires* (A.T.P.). L'appellation du nouveau programme d'ethnologie québécoise s'inspire alors du Musée national des Arts et Traditions populaires de Paris, fondé par l'ethnologue Georges-Henri Rivière. Ce musée a, depuis 1937, le mandat de « coordonner la recherche scientifique dans le domaine du folklore français[13]. »

En 1976, les chercheurs en ethnologie québécoise furent intégrés au *Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones d'Amérique du Nord* (C.É.L.A.T.).

Le C.É.L.A.T. se définit comme un centre multidisciplinaire où l'ethnologie québécoise (A.T.P.) entretient un dialogue constant avec l'histoire, la géographie, la linguistique et l'histoire de l'art. C'est donc dans ce contexte de complémentarité que l'ethnologie québécoise s'est développée ces dernières années à l'Université Laval.



Créé en 1976, le C.É.L.A.T. de l'Université Laval poursuit en quelque sorte l'œuvre des Archives de folklore en accordant une priorité aux recherches sur les traditions populaires.

LA CULTURE MATÉRIELLE ET LA MÉMOIRE DES OBJETS

L'histoire d'une société, d'une collectivité ou d'une communauté se révèle le plus souvent à partir de sources écrites: manuscrits, archives notariales, marchés de construction, etc. Cependant, il existe d'autres documents, comme les traditions orales et les objets, nous permettant de comprendre le passé et l'histoire. Pour l'ethnologue, mobilier, outils, ustensiles et autres objets de culture matérielle, lorsqu'ils sont bien analysés, deviennent eux aussi des documents précieux qui rendent possible une meilleure compréhension du cadre de vie de ceux qui nous ont précédés.

Depuis quelques années, les Québécois ont pu découvrir, à travers les musées et autres lieux d'interprétation, ces témoins tangibles de l'histoire que sont les objets familiers de nos ancêtres. Y-a-t-il meilleur moyen de comprendre l'histoire que de visualiser des objets portant la marque de gestes, de coutumes et d'une certaine façon de vivre? À ce titre, les objets restent souvent les seuls témoins d'une histoire qui n'a pas été écrite.

M.A.C. 76 1485 0A (35)

Roulette du forgeron
Allan Proulx de Gaspé

Les précurseurs

Parallèlement à l'engouement pour la littérature orale et les traditions populaires, l'intérêt pour les objets et la vie matérielle au Canada français fut d'abord éveillé par les articles d'amateurs de choses curieuses, dont ceux d'Édouard-Zotique Massicotte, de Benjamin Sulte et de Pierre-Georges Roy.

Dans le domaine de la culture matérielle, Marius Barbeau fit également figure de pionnier. On lui doit des articles sur les arts populaires. Son ouvrage intitulé *Maîtres artisans de chez nous*[14] constitue une référence importante. Pour les chercheurs, en effet, cet ouvrage de Barbeau:

> « demeure un point de départ, même s'il s'agit d'un recueil d'articles dont certains avaient été écrits bien des années auparavant. Barbeau écrivait sur les potiers, les forgerons ou les menuisiers québécois avec la verve qu'on lui connaît, démontrant non seulement la possibilité de faire ce genre d'études mais l'intérêt qu'elles présentaient pour l'étude du passé[15]. »

M.A.C. 79 1237 13 (35)

Détail d'une croix de chemin

M.A.C. 77 1929 16A (35)

Enseigne de forgeron

L'ouvrage de Jean Palardy consacré au mobilier ancien du Canada français, publié en 1963, joua un rôle important dans la reconnaissance du patrimoine matériel.

La situation économique et politique du Québec au cours des années trente et quarante contribua à développer la recherche en culture matérielle. Citons au passage la création du *Musée du Québec* en 1934, qui donna lieu, trois ans plus tard, à l'important *Inventaire des œuvres d'art* réalisé par Gérard Morisset. Citons également les enquêtes de Jean-Marie Gauvreau et de ses collaborateurs sur la situation de l'artisanat et des artisans « qui accomplissent leur tâche avec amour et goût de *la belle ouvrage*[16]. »

Même s'il n'a pas laissé d'ouvrages marquants, Gauvreau a accumulé une documentation importante au cours des années trente et quarante sur la culture matérielle. Sillonnant les principales régions de la province, il fit un relevé des arts et métiers traditionnels. Cet inventaire avait alors pour objectif de valoriser les arts populaires canadiens-français. En introduction à son ouvrage *Artisans du Québec*, paru en 1940, Gauvreau précisait ainsi la portée de cette vaste enquête:

> « Si on se donnait la peine de rechercher les productions locales ou régionales qui nous entourent, on constaterait que souvent, sinon la plupart du temps, nous sommes en mesure de répondre à une infinité de besoins. Si nos artisans étaient davantage encouragés, (...) ils produiraient dans des domaines plus nombreux des œuvres qui pourraient se comparer aux productions étrangères[17]. »

Au début des années cinquante, des ethnologues œuvrant au sein des Archives de folklore, tels Madeleine Doyon-Ferland et sœur Marie-Ursule, amorcèrent des travaux dans lesquels, bien sûr, les traditions orales occupent une place importante, mais à l'intérieur desquels on intègre aussi des éléments du cadre de vie matériel.

La parution, en 1963, de l'ouvrage de Jean Palardy, portant sur le mobilier ancien du Canada français, fut accueillie avec enthousiasme. C'est d'ailleurs Barbeau qui, au cours de ses enquêtes, suscita cet intérêt chez Palardy pour les meubles anciens. Bien que descriptif, ce livre eut cependant pour effet de stimuler la recherche sur les objets domestiques.

Robert-Lionel Séguin: premier ethnohistorien de la culture matérielle

En 1967, l'historien et ethnologue Robert-Lionel Séguin publia sa thèse de doctorat sur la *Civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17e et 18e siècles*. Cet ouvrage scientifique raviva l'intérêt pour le patrimoine matériel et stimula du même coup la recherche sur la vie domestique traditionnelle. Cette publication fut d'ailleurs « saluée comme un événement marquant[18]. » Séguin fonda son approche de l'histoire québécoise sur la culture matérielle. Dans l'avant-propos de cet ouvrage majeur sur la civilisation traditionnelle, l'auteur précise ses intentions quant à la reconstitution du mode de vie matériel de nos ancêtres:

> « on n'avait pratiquement rien écrit sur l'Habitant, ce principal artisan de la Nouvelle-France. Pourquoi ce désintéressement, cette sorte de conspiration du silence à l'égard d'une figure dominante de la société canadienne-française? (...) Les coutumes, les mœurs et les conditions économico-sociales de l'homme du terroir méritent sûrement un meilleur sort[19]. »

En consultant la bibliographie complète de son œuvre, on ne peut qu'être étonné par l'envergure du travail accompli, soit 17 ouvrages majeurs et plus de 300 articles parus dans diverses revues scientifiques. Par ailleurs, Robert-Lionel Séguin a légué une des plus importantes collections ethnographiques sur la civilisation traditionnelle du Québec. Aujourd'hui conservée à l'Université du Québec à Trois-Rivières, cette collection unique comprend des archives figurées (pièces de mobilier, de l'équipement agricole, des outils, des jouets, de la poterie, des ustensiles, des costumes et des objets de culte), ainsi que des archives documentaires, dont une bibliothèque de livres rares (manuscrits, cartes, journaux, gravures, photographies).

Robert-Lionel Séguin en compagnie de ses collègues de la Société des Dix à sa demeure de Rigaud.
De gauche à droite: Louis-Philippe Audet, Armand Yon, Jacques Rousseau, R.-L. Séguin et Luc Lacourcière.
Photo de Pierre Gaudard, tirée de *La vie quotidienne au Québec. Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin*, (sous la direction de René Bouchard), Sillery, P.U.Q., p. 61.

Dans le droit sillage de l'œuvre de Séguin, les spécialistes commencèrent ainsi à distinguer les deux champs majeurs de l'ethnologie québécoise: les *traditions orales* (folklore: contes, légendes, chansons, etc.) et les *traditions du geste* (culture matérielle: architecture, mobilier ancien, outils, métiers traditionnels, art populaire, etc.). C'est d'ailleurs avec l'arrivée de Jean-Claude Dupont comme professeur à Laval en 1967 que l'étude de la culture matérielle commença à occuper une place de plus en plus importante à l'intérieur du programme d'ethnographie traditionnelle.

Ainsi, dans cette perspective, les folkloristes d'ici, en élargissant leur champ d'action, en vinrent à se définir comme « ethnologues » et à se rattacher au vaste mouvement déjà amorcé à l'occasion du Symposium international sur l'étude du folklore, tenu à Amsterdam en 1955, où les recommandations suivantes furent adoptées:

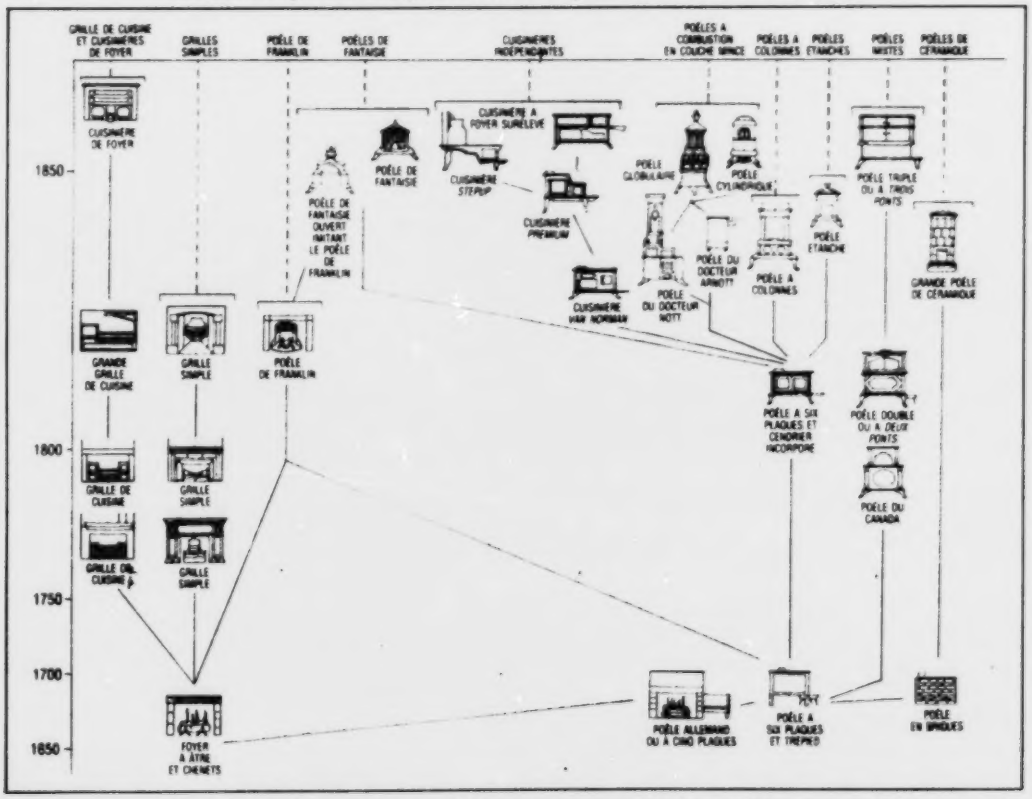
> « Constatant la confusion qui résulte en général de qualifications (...) liées à la tradition scientifique de chaque pays, ou école, telles que ethnologie, ethnographie, volkskunde, folklore, folmine, etc., les experts se sont accordés sur la nécessité d'uniformiser la terminologie internationale qui concerne les différentes branches et les différents aspects de la science ayant pour objet l'étude des différentes sociétés humaines et de leur culture. Ils retiennent à l'unanimité pour qualifier cette science sur le plan international le terme d'ethnologie (...).
> Constatant que l'application du terme folklore à toutes les manifestations de la culture d'un peuple engendre des confusions les plus fâcheuses au développement harmonieux de l'ethnologie, les experts se sont accordés pour recommander à la Commission internationale des Arts et Traditions populaires de s'employer à restreindre le terme folklore sur le plan international, au sens de culture spirituelle que lui donnent déjà de nombreux ethnologues, notamment la plupart des spécialistes de la littérature orale[20]. »

Page couverture de la première publication patronnée par la Société québécoise des ethnologues, sous la direction de René Bouchard (P.U.Q., 1983, 395 p.)

Au Québec du moins, il fallut un certain temps pour adopter officiellement le terme « ethnologie ». Ainsi, les chercheurs formés en grande partie à l'Université Laval, par le biais du programme d'Arts et traditions populaires (A.T.P.), se regroupèrent en 1975 sous le nom de *Société québécoise d'ethnographie et de folklore*. Ce n'est que cinq ans plus tard que la Société changea d'appellation pour devenir la *Société québécoise des ethnologues*. Fort active, cette association professionnelle, sans but lucratif, se donna comme principal objectif de sensibiliser le public au potentiel que représente cette ressource naturelle, culturelle et économique qu'est le patrimoine ethnologique québécois.

L'ethnologie québécoise, aujourd'hui, se caractérise ainsi par une démarche originale qui consiste à tenir compte avant tout des témoins vivants de la tradition et de l'environnement matériel. Cette façon d'aborder l'étude de la culture québécoise permet finalement de réactualiser sans cesse son histoire.

Tableau comparatif des poêles et des foyers, du XVII[e] au XIX[e] siècle



L'analyse ethnohistorique de Marcel Moussette a permis d'établir un tableau comparatif des poêles et des foyers, du XVII[e] au XIX[e] siècle.

Tiré de l'ouvrage de Marcel Moussette, *Le chauffage domestique au Canada des origines à nos jours*, Québec, P.U.L., 1983, p.165 (Collection Ethnologie de l'Amérique française).

Source : Parcs Canada. Les dates ne doivent pas être prises de façon absolue. Les traits reliant certains appareils de chauffage indiquent une certaine parenté entre eux.

L'ETHNOLOGIE AU PRÉSENT

Il y a quelques années, on concevait le folklore comme simple objet d'un passé révolu. On ne croyait le retrouver que dans le monde rural. De nos jours, l'ethnologie englobe aussi l'étude du monde urbain car la culture québécoise est sans cesse en mutation. Les légendes et croyances populaires de nos ancêtres ont pris de nouvelles formes: les feux-follets se sont transformés en soucoupes volantes et le diable, qui jadis venait enlever les jeunes filles, s'insinue maintenant, dit-on, dans la musique de certains groupes rock. Par ailleurs, les ethnologues s'intéressent à des phénomènes on ne peut plus contemporains: les *activités commerciales*, l'*habitation*, l'*alimentation*, l'*urbanisation*, l'*environnement*, etc.

Mais c'est particulièrement dans le champ très vaste du patrimoine et de sa mise en valeur que les ethnologues se sont distingués. Spécialistes de la tradition orale (contes, légendes, chansons traditionnelles, croyances, coutumes, etc.) et de la civilisation matérielle (architecture, métiers et outils, artisanat, costume, mobilier, arts populaires et savoirs populaires), ils ont ainsi fait ressortir de la notion de patrimoine une dimension ethnologique fondamentale.

À cet égard, l'action du ministère des Affaires culturelles (M.A.C.), par ses projets de mise en valeur et par ses inventaires (les artisans traditionnels de l'Est du Québec, l'inventaire des croix de chemin, l'inventaire des artistes populaires, le macro-inventaire) ainsi que par ses publications et ses collections (« Cahiers du patrimoine », « Dossiers », « Retrouvailles », « Civilisation du Québec ») aura eu une portée considérable en contribuant à sensibiliser le public à la réalité du patrimoine ethnologique.

Photo Yves Bergeron, 1987

Marché aux denrées de Trois-Rivières
De plus en plus, l'ethnologie s'intéresse à la mise en valeur des activités urbaines et commerciales.

C'est donc dire que la notion de patrimoine couvre maintenant des réalités multiples. Aujourd'hui, on ne parle donc plus seulement de *patrimoine bâti* mais aussi de *patrimoine maritime*, de *patrimoine agricole* et de *patrimoine industriel*, car celui-ci n'est plus uniquement l'objet du passé: il est une réalité avec laquelle nous devons vivre en harmonie.

> *À la limite, tout objet a pour quelqu'un un sens historique ou une valeur esthétique.*

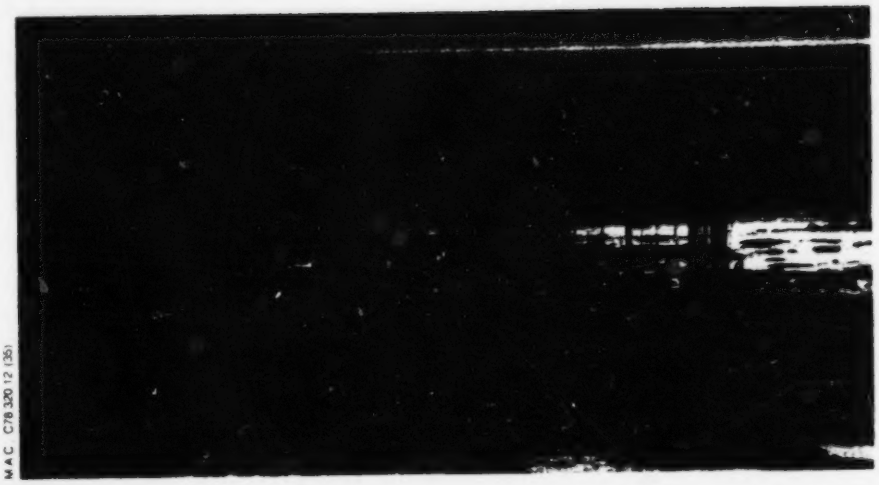
On pourrait effectivement soutenir que tout objet, tout environnement ou tout groupe culturel peut être considéré comme faisant partie d'un patrimoine national. Au fond, tout est question de reconnaissance collective. C'est pourquoi la *Loi sur les biens culturels* doit être considérée comme un outil majeur quant à la protection et à la gestion du patrimoine culturel[21].

En définitive, l'originalité de l'ethnologie tient surtout à ce qu'elle permet de comprendre le présent en fonction du passé et d'apporter une interprétation dynamique de l'histoire, tenant compte à la fois de la tradition et de la réalité contemporaine.

L'ethnologie s'intéresse au quotidien, aux gens sans nom. L'ethnologue, c'est en quelque sorte celui qui sait reconnaître dans l'insignifiant du quotidien ce qui est, justement, signifiant. À travers l'étude des traditions et des témoins matériels, il essaie de toucher le durable, le permanent, le présent.

M.A.C. 79.512.4 (35)

Paysage peint sur une porte de grange.
Traditionnellement, l'ethnologie québécoise s'est attachée à étudier le patrimoine rural et agricole.



M.A.C. C78.320.12 (36)

Pêche à la fascine

Depuis quelques années, on constate un intérêt grandissant pour le patrimoine maritime. C'est ainsi que la Commission des biens culturels organisait, en octobre 1984, un colloque international sur les traditions maritimes au Québec.

Notes

1. Jean-Claude Dupont, *L'Artisan forgeron*, Québec, les Presses de l'Université Laval/Éditeur officiel du Québec, 1979, p. 320.

2. L'œuvre de Massicotte s'avère particulièrement importante. Marguerite Mercier lui a d'ailleurs consacré une étude intitulée « Bio-bibliographie de Edouard-Zotique Massicotte, Archiviste, Palais de Justice de Montréal », Montréal, 1942, 82 p. Voir également Denise Rodrigue, « La civilisation canadienne-française retracée dans les écrits de Edouard-Zotique Massicotte », thèse présentée à l'Université Laval, 1968, 326 p.

3. Paul Carpentier, « Coup d'œil sur les écoles de pensée en folklore québécois », *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 153-163.

4, 5, 6. Bernard Genest, *Massicotte et son temps*, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 50.

7. Luc Lacourcière, « Les études de folklore français au Canada », *Culture*, 6, 1945, pp. 3-9, cité dans Jules Caron et Marie-Ève Moreau, « Édouard-Zotique Massicotte. Sa vie et son œuvre », *Culture & Tradition*, vol.8, Québec, Université Laval, 1984, pp. 46-47.

8. Marius Barbeau, *Je suis un pionnier*, Ottawa, Musée national de l'Homme, 1982, p. 2.

9. *Ibid.*, p. 5.

10. Louise Ouimet, « Carmen Roy », *Culture & Tradition*, vol. 9, St-John's, Newfoundland, 1985, p. 47.

11. Luc Lacourcière, « Présentation », *Les Archives de folklore*, tome 1, 1946, p. 8.

12. *Ibid.*, p. 7.

13. Jean Cuisenier et Martine Ségalen, *Ethnologie de la France*, Paris, les Presses universitaires de France, 1986, p. 32.

14. Marius Barbeau, *Maîtres artisans de chez nous*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 1942.

15. Marcel Moussette, « Sens et contresens : l'étude de la culture matérielle au Québec », *Canadian Folklore canadien*, vol. 4, nos 1-2, 1982, p. 19.

16. Jean-Marie Gauvreau, *Artisans du Québec*, Trois-Rivières/Montréal, Éditions du Bien Public et Éditions Beauchemin, 1940, p. 9.; Paul-Louis Martin, « Évolution de la vision collective du patrimoine au Québec, 1922-1985/Réflexion pour l'histoire culturelle contemporaine », *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle. Approches multidisciplinaires* (sous la direction de Jacques Mathieu), Québec, C.E.L.A.T., Université Laval, 1986, p. 147.

17. Jean-Marie Gauvreau, *op. cit.*, pp. 10-11.

18. Marcel Moussette, *loc. cit.*, p. 21.

19. Robert-Lionel Séguin, *La civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17e et 18e siècles*, Montréal, Fides, 1973, p. 7.

20. Marcel Maget, « Problèmes d'ethnographie européenne », *Ethnologie générale* (sous la direction de Jean Poirier), Paris, Gallimard, 1968, pp. 1334-1335.

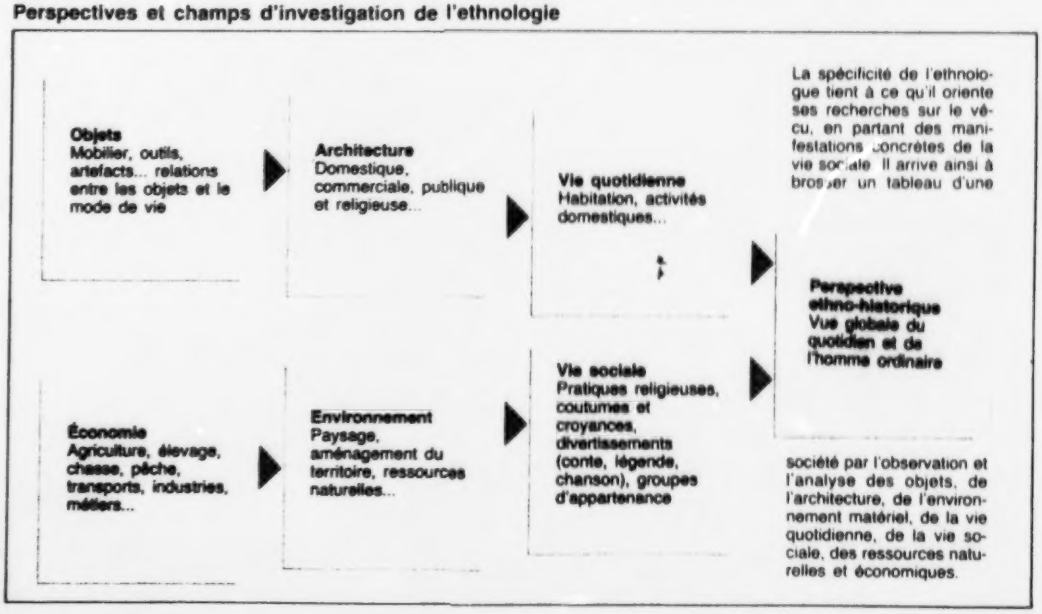
21. Voir la brochure intitulée *À propos de la Loi sur les biens culturels. Le statut de bien culturel et ses effets*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1986; ainsi que les « Rapports annuels de la Commission des biens culturels », Québec, M.A.C.; ainsi que l'ouvrage intitulé *La Loi sur les biens culturels et son application*, Québec, M.A.C., 1987.

DES OUTILS ET DES MÉTHODES :

LA DÉMARCHE ethnologique procède de trois étapes majeures : la *recherche préliminaire* ou *préterrain*, l'*enquête directe* et l'*analyse*. Avant d'entreprendre l'étude d'une communauté, d'un métier, d'un site ou de son environnement, l'ethnologue se documente de manière à avoir une vue d'ensemble du sujet au moment de l'enquête sur le terrain. Ensuite, il procède à ce que l'on appelle un « préterrain ». Cette méthode exploratoire permet d'effectuer un repérage, d'identifier ce qu'il sera important de noter lors de l'enquête et de mettre au point un questionnaire d'enquête bien structuré. Disposant ainsi d'une solide connaissance de son objet d'étude et du milieu dans lequel il effectuera ses recherches, l'ethnologue s'engage dans l'observation approfondie de son sujet. Une fois cette étape complétée, il pourra classifier le matériel recueilli pour ensuite l'analyser.

L'ethnologie, en tant que discipline scientifique et professionnelle, dispose d'un ensemble de techniques et de méthodes particulières qui lui permettent d'aborder la culture de façon originale. Ces méthodes, l'ethnologie les partage bien sûr avec d'autres disciplines, mais elle les utilise dans une perspective qui lui est propre. Son originalité tient surtout à sa façon de regarder la culture vivante d'un peuple. C'est ainsi que l'ethnologue part de l'observation directe des phénomènes étudiés. L'enquête ethnographique constitue donc en quelque sorte la pierre angulaire de sa démarche scientifique.

Perspectives et champs d'investigation de l'ethnologie



LA RECHERCHE EXPLORATOIRE OU LE PRÉTERRAIN

La recherche exploratoire a pour but d'évaluer et de préciser l'approche du phénomène étudié. C'est ainsi que l'ethnologue identifie l'ensemble du sujet qui fera l'objet de recherches plus détaillées au cours de l'étape suivante.

Cette étape de la recherche se répartit en deux phases: la *recherche documentaire* et l'*enquête extensive*. Le dépouillement des différents fonds d'archives et de sources documentaires (monographies, études, journaux, recensements, documents iconographiques, cartes, plans, etc.) permet de faire le point et de cerner le sujet à l'étude. L'enquête extensive, quant à elle, permet au chercheur de se faire une première idée des composantes du terrain de recherche et d'identifier les informateurs clés.

Les fonds et archives de sources orales

Les travaux des ethnologues ont permis notamment de constituer des fonds d'archives orales. Largement reconnue, la richesse des *Archives de folklore* de l'Université Laval amène aujourd'hui des chercheurs canadiens, américains et européens à consulter ces collections.

> « Les musées, les sociétés locales d'histoire et de patrimoine, les intermédiaires culturels québécois, qu'ils agissent en région ou par le biais des médias électroniques, en tirent des données sur les traditions et les racines de notre culture. Par leur caractère unique qui éclaire la culture sous ses formes pragmatiques (coutumes, croyances, métier ou vie domestique) ou sous ses formes expressives (légendes, contes, chansons, musique et danse), les Archives de folklore constituent sans nul doute une exceptionnelle source d'information sur les traditions et les valeurs des francophones en Amérique du Nord[1]. »

Les Archives de folklore de l'Université Laval, avec le concours du C.É.L.A.T. et du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, ont publié une série de documents portant sur les arts et traditions populaires des différentes régions du Québec. Intitulée *Corpus de faits ethnographiques québécois*, cette série a pour objectif de fournir aux intervenants du milieu des documents de première main sur les contes, coutumes, chansons et légendes recueillis dans chacune des régions du Québec. Jusqu'à maintenant, une quinzaine de rapports ont été réalisés.

Il existe au pays d'autres fonds importants d'archives orales concernant les francophones d'Amérique du Nord, entre autres celui du *Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle* au Musée national de l'Homme à Ottawa, du *Centre d'études acadiennes*, de l'Université de Moncton, du *Centre acadien* de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, du *Centre d'études franco-terreneuviennes* de l'Université Memorial à Saint-Jean, du *Centre franco-ontarien de folklore* de l'Université de Sudbury et du *Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest* du Collège universitaire de Saint-Boniface au Manitoba.

Page couverture du Macro-inventaire du patrimoine québécois, *Québec, M.A.C. / Publications du Québec, 1985, 150 p.*
Ce document fournit aux usagers actuels et futurs un instrument de lecture et d'interprétation du patrimoine inventorié.

Les fonds documentaires en culture matérielle

Entrepris par Gérard Morisset à la fin des années trente, l'*inventaire des œuvres d'art du Québec* constitue une des sources de références les plus riches quant à l'histoire de la culture matérielle au Québec. On y retrouve des données d'archives et d'inventaire accumulées par Morisset et ses collaborateurs. Ces dossiers concernent, d'une part, l'inventaire de l'architecture et de l'art traditionnel et, d'autre part, l'inventaire des artistes et artisans. De plus, on y trouve un fichier d'appoint faisant référence à des ouvrages et des sujets précis.

Parallèlement aux travaux de Morisset, Jean-Marie Gauvreau entreprit, entre 1937 et 1942, l'inventaire des ressources naturelles et industrielles du Québec. Ces enquêtes furent effectuées sous les auspices de l'ancien ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce. Ce fonds est actuellement conservé au Service des collections spéciales de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

En ce qui concerne la culture matérielle, le *macro-inventaire*, entrepris en 1977 par le ministère des Affaires culturelles du Québec, constitue un autre outil de référence majeur pour les intervenants du milieu qui ont à prendre des décisions et à accomplir des gestes au regard de la qualité de l'environnement, ce vaste projet d'inventaire présentant en effet une vue d'ensemble du patrimoine architectural, ethnographique et religieux de chaque comté municipal du Québec:

> « Les connaissances rassemblées de la sorte ont déjà permis de mieux cerner le patrimoine culturel des régions. Des intervenants du milieu s'en sont inspirés, qui pour un schéma d'aménagement, qui pour un circuit patrimonial... On peut par ailleurs s'attendre à ce que les chercheurs et les passionnés de patrimoine y aient recours de plus en plus souvent, utilisant pour ce faire le réseau des directions régionales et des centres d'archives[2]. »

La partie ethnologique du macro-inventaire s'est déroulée en trois temps:

> « Elle débute par la *recherche exploratoire*. Il s'agit alors de regrouper les connaissances déjà accumulées dans les fonds de recherche, de consulter les sources historiques connues, de dégager le contexte global. Vient ensuite la mise en route, c'est-à-dire la découverte du milieu par l'*enquête directe*. Elle suppose une prise de contact avec le milieu naturel et physique, des rencontres avec les informateurs — personnes-ressources, artisans, pêcheurs, agriculteurs, etc. —, la cueillette et la mise en ordre des renseignements compilés à l'intérieur d'un cahier de terrain. Puis, après avoir organisé et classifié le matériel, il faut ensuite l'*analyser* en dégageant les constantes et les éléments répétitifs de manière à donner une image globale du comté dans un *rapport synthèse*[3]. »

L'élaboration du macro-inventaire du patrimoine québécois visait des objectifs bien précis: définition de thèmes et de circuits d'interprétation; prévention et réduction des impacts environnementaux de grands projets; préparation de schémas régionaux d'aménagement; élaboration de plans et de règlements municipaux d'urbanisme; mise au point de programmes ou de projets spéciaux de mise en

valeur; confection de répertoires et de guides ayant trait à la restauration; attribution de statuts juridiques à des ensembles ou à des biens culturels; bref, il visait à se donner des outils de gestion du patrimoine culturel.

Les collections ethnographiques des musées québécois et canadiens s'avèrent par ailleurs des instruments de référence importants en culture matérielle. Parmi les institutions majeures possédant ces collections, mentionnons le *Musée national de l'Homme* à Ottawa, le *Musée de la civilisation* à Québec, le *Musée McCord* à Montréal, ainsi que l'*Université du Québec à Trois-Rivières* (la collection Robert-Lionel Séguin). Ces établissements disposent généralement de catalogues détaillés des pièces de leurs collections, ce qui permet notamment aux chercheurs en culture matérielle de pouvoir documenter des objets d'ethnographie québécoise.

Photo Guy Tougas, U.Q.T.R.

L'importante collection ethnographique de Robert-Lionel Séguin, acquise par l'Université du Québec à Trois-Rivières, constitue un véritable laboratoire de la matérialité. Elle constitue par ailleurs un instrument de base du nouveau programme de certificat Connaissance et animation du patrimoine de l'U.Q.T.R.

L'ENQUÊTE DIRECTE

Cette étape vise à recueillir l'information sur le terrain en vue de l'analyse. Elle doit cependant être soigneusement préparée par une réflexion qui met en relation dynamique les premières données acquises dans la démarche exploratoire et les objectifs initiaux. C'est là que le bon chercheur se fait valoir. Car non seulement doit-il à ce moment formuler sa problématique de recherche (détermination des objectifs, des postulats et des concepts, esquisse d'hypothèses), mais aussi sa méthodologie d'enquête.

> « La dialectique entre hypothèse de recherche et observation de terrain, entre genèse déductive du travail et recherche inductive, cette dialectique – génératrice des meilleures analyses actuelles – ne peut pleinement fructifier que si la problématique est centrée sur un des thèmes et si l'observation est *monographique*[4]. »

M.A.C. 76.1853.36 A (35)

Enquête ethnographique auprès d'un informateur à Saint-René-de-Matane.

L'enquête orale

Les enquêtes ethnographiques sont généralement enregistrées au moyen du magnétophone. Pour revêtir une valeur scientifique, ces entrevues doivent être dirigées sur la base d'un plan ou d'un questionnaire d'enquête auprès d'informateurs cibles, c'est-à-dire susceptibles d'apporter des éléments de connaissance inédits. À la suite des enquêtes, l'ethnologue prend soin de retranscrire systématiquement les propos recueillis.

Si une grande partie de la connaissance humaine se transmet aujourd'hui par l'écrit, il n'en a pas toujours été ainsi. L'écriture et la diffusion des imprimés ne se sont véritablement développées qu'au siècle dernier. Ainsi, jusqu'à tout récemment, le savoir se transmettait par l'apprentissage de maître à apprenti, de parent à enfant, c'est-à-dire de bouche à oreille, par la voie de la tradition orale.

Dans les sociétés sans écriture, dites primitives, les anthropologues n'ont d'autres choix que d'interroger les traditions orales: contes, légendes, chansons, mythes, coutumes et croyances pour connaître et reconstituer en quelque sorte l'histoire de ces peuples. L'ethnologue applique cette même démarche pour comprendre des sociétés modernes, car l'enquête orale demeure encore un des moyens privilégiés pour reconstituer l'histoire vécue transmise par la parole et par le geste.

Forgerons, cordonniers, trappeurs et coupeurs de glace n'ont laissé que peu de documents écrits sur leurs activités sociales et économiques, de telle sorte que l'on savait peu de chose sur l'histoire de ces artisans qui occupèrent, il y a quelques années encore, une place importante dans la société québécoise. Or, grâce à l'enquête ethnographique, le savoir technique et humain de ces artisans a pu être reconstitué. L'inventaire des artisans traditionnels de l'est du Québec[5] mené par le M.A.C., entre 1975 et 1978, constitue un bon exemple du genre. C'est en regardant travailler les artisans que l'on a réussi à recréer les gestes, les techniques et le savoir de ces métiers traditionnels.

L'entaillage et le coupage de la glace sur le Saint-Laurent.
Œuvre de James Duncan, Montréal, 1859

Photo collection Robert Milette, Trois-Rivières

Marquage et découpage de la glace sur l'étang de la rivière Milette à Trois-Rivières, vers 1930

Bien que les archives nous aient laissé peu de documents sur ce commerce important, l'enquête ethnographique a cependant permis de reconstituer l'histoire du commerce de la glace au Québec. Jusque dans les années trente et quarante, on utilisera cette technologie traditionnelle mise au point par les Américains dans la première moitié du XIX[e] siècle.

L'enquête orale auprès d'informateurs s'avère la méthode d'investigation la plus répandue chez les ethnologues. Selon l'objectif visé, les enquêtes orales prennent appui sur un questionnaire extensif ou intensif. L'ethnologue prend soin de dresser un plan d'enquête et précise son approche: il choisit alors de procéder à un entretien structuré (questionnaire fermé) ou non structuré (questionnaire ouvert).

L'ethnologue doit apporter un soin tout particulier au choix des informateurs. En fonction des objectifs et de la durée de l'enquête, il dépiste, identifie et retient les informateurs susceptibles d'apporter une contribution significative.

L'ethnologue doit par ailleurs établir une stratégie d'entrevue selon les méthodes et le type de questionnaire. Il détermine ainsi le nombre et le rythme des visites. L'enquête auprès de l'informateur peut aussi être facilitée par l'emploi d'outils déclencheurs de la mémoire, par exemple, des photographies.

Les entrevues sont généralement consignées sur cassette ou ruban magnétique et ensuite indexées pour permettre un repérage rapide des informations recueillies auprès des informateurs. L'enquêteur prend soin de noter le nom de l'informateur, son âge, son métier, son adresse, le sujet discuté, la date, l'endroit et le moment où a eu lieu l'entrevue, le type de magnétophone, le numéro du ruban ou de la cassette, la vitesse et les repères. C'est l'ensemble de ces informations qui donne une valeur aux données recueillies. Une enquête ethnographique dépouillée de ces références élémentaires perd toute sa valeur, de la même manière qu'un objet archéologique, hors de son contexte, est privé de son sens. En somme, on ne peut pas interpréter du matériel archéologique ou ethnographique quand on ignore le contexte dans lequel il a été recueilli.

Louis-Philippe Sanfaçon, forgeron à Charlesbourg.
M.A.C., 76.1984.1 (35)

Edgar Lepage, menuisier à Saint-Damase.
M.A.C., 76.1825.17 (A) (35)

Calfat aux Îles-de-la-Madeleine.
M.A.C., 80.351.32 (35)

Artisans traditionnels du Québec
La publication de l'ouvrage *Les artisans traditionnels de l'Est du Québec* dans la série Cahiers du Patrimoine (nº 12) représente, plus qu'une simple consignation des métiers traditionnels, un véritable répertoire raisonné des gens de métier.
Lors de l'inventaire, les ethnologues ont réalisé des enquêtes orales portant sur l'historique, les différents aspects sociaux et les traditions orales rattachées à chaque métier.

Albert Deschênes, luthier à Rimouski.
M.A.C., 78.011.4 (35)

René Simard, cordonnier à Grandes-Bergeronnes.
M.A.C., 75.51 (45)

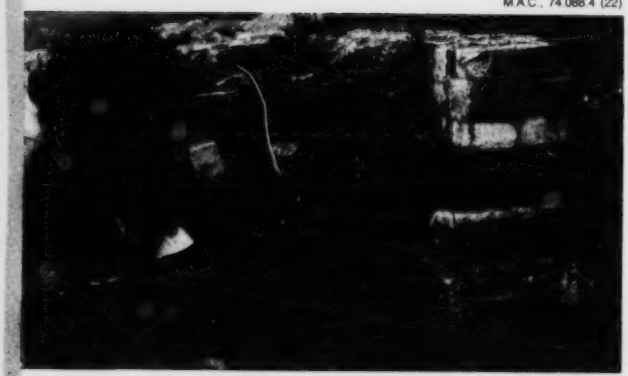
Le relevé de terrain

L'inventaire sur le terrain comprend les relevés descriptifs, photographiques et cartographiques des éléments significatifs reliés aux objectifs de l'étude, qu'il s'agisse d'objets mobiliers ou immobiliers, de phénomènes sociaux ou d'activités humaines. La compilation systématique des éléments relevés lors de l'inventaire est généralement inscrite dans le cahier de terrain ou sur des fiches techniques.

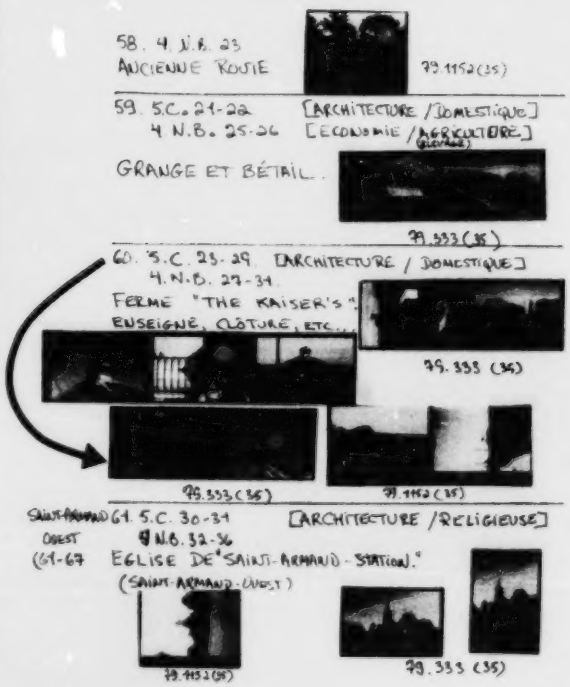
L'ethnographie a mis au point des méthodes d'observation et de consignation des données d'enquêtes. Dans son *cahier de terrain*, l'ethnologue consigne, au jour le jour, les faits et phénomènes observés. Ces notes diverses concernent les nom, âge, adresse des informateurs, le contexte des entrevues, les objets inventoriés et les références photographiques. Le cahier de terrain renferme donc l'ensemble des informations brutes recueillies lors des enquêtes ethnographiques et constitue de ce fait une référence de première main.

Au même titre que le magnétophone, l'appareil photographique sert à enregistrer sur pellicule tous les témoins et objets inventoriés au cours de l'enquête sur le terrain. C'est d'ailleurs dans le cahier de terrain que sont notées toutes les références photographiques: date de prise de vue, lieu, municipalité, comté, M.R.C., numéro du film et des clichés, type de pellicule, format de la caméra, épreuves. Leur valeur en tant que témoignage ethnographique dépend justement de la minutie de l'ethnologue à préciser très exactement l'heure, le lieu, la distance et le contexte dans lequel ont été prises les photos.

M.A.C., 74 088.4 (22)



Ethnologue effectuant un relevé sur le terrain



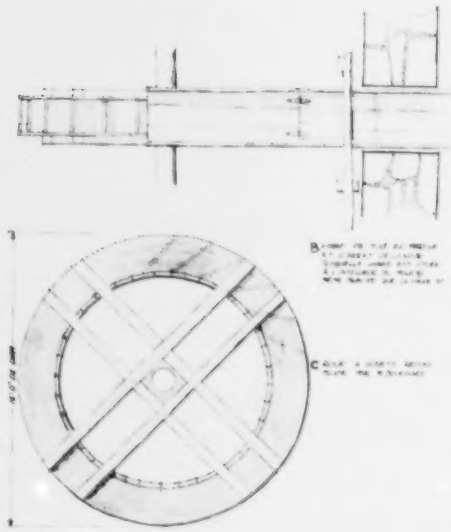
Dans son cahier de terrain, l'ethnologue consigne au jour le jour les faits et phénomènes observés. On y trouve, entre autres, les références photographiques.

Tiré du *Micro-inventaire du patrimoine québécois*, 1985, p. 41

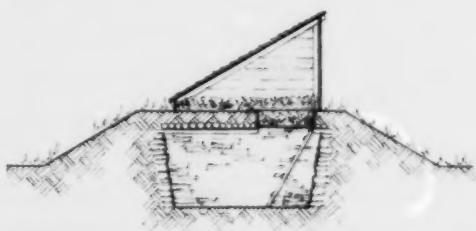
Plan-masse du moulin Bouchard

MOULIN BOUCHARD, PLAN-MASSE

Détails de la roue à godets et de la vanne du moulin Bouchard



DÉTAIL DE CERTAINS ÉLÉMENTS DU MOULIN BOUCHARD (SUITE)



CAVEAU À LÉGUMES

Croquis et coupe d'un caveau à légumes relevé à Sainte-Agnès

Caveau à accès vertical surmonté d'un abri de planches. Le parement intérieur du caveau est en pierre. On peut y voir le système de double trappe. L'isolation est assurée par de la paille répandue sur le plancher de l'abri et entre les deux trappes.

Dessins de Michel Bergeron, tirés du « *macro-inventaire de Charlevoix* »

Lors du tournage, en 1979, du film ethnographique « Caveaux à légumes et boucanières » de la série Un pays, un goût, une manière.
Dans l'ordre habituel: François Brault, réalisateur; Christian Chevalier, ingénieur du son; Michel Lessard, concepteur et scénariste; Roland Létourneau, informateur.

Photo G. Brault

À l'ère de l'image, l'ethnologie ajoute la caméra aux outils traditionnels que sont le cahier de terrain, le magnétophone et l'appareil photo. L'utilisation de l'image vidéo permet, notamment, d'enregistrer avec précision les traditions du geste et de la parole.

Le M.A.C. a mis au point des fiches d'inventaire rendant possible, d'une part, le catalogage scientifique des biens ethnographiques de notre patrimoine et, d'autre part, l'uniformisation des relevés d'enquête.

Les *fiches d'inventaire immobilier* autorisent le relevé systématique des données relatives aux bâtiments ainsi qu'un diagnostic de la valeur et de l'état de conservation de chaque immeuble. On y retrouve d'abord les informations suivantes: le numéro civique, rue ou rang, ville ou village, comté, le numéro de cadastre, les nom et adresse du propriétaire, catégorie, identification, désignation, auteur(s), date de construction et utilisation. Dans un deuxième temps, on procède à une description des fondations, des murs et des recouvrements extérieurs et intérieurs, forme du toit, type de charpente, nombre d'étages et d'ouvertures. De plus, on trace le plan du site de même que l'aménagement intérieur. Dans le cas d'ateliers ou de boutiques, on prend note de la distribution des aires de travail et de l'emplacement de l'outillage. Quant aux photographies, elles seront identifiées avec soin. Enfin, on signale le nom du photographe, celui du recherchiste, et la date du relevé.

Les *fiches d'inventaire d'objets mobiliers* renferment les données essentielles à leur analyse scientifique: identification de la collection: nom et adresse du propriétaire, gardien; typologie: catégorie, identification, désignation, fabricant, datation et provenance; description physique: matériaux, techniques de fabrication, fini(s) ou coloration(s), forme(s) ou structure(s), dimensions, détails, marques, décor(s); relevé photographique avec références: fonction, remarques, sources bibliographiques et identification du photographe et de l'enquêteur.

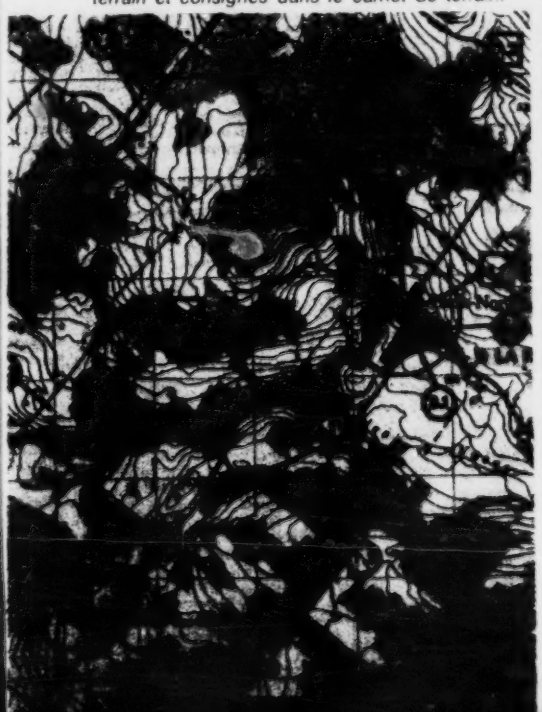
Dans l'exercice de sa profession, l'ethnologue a souvent recours à la cartographie. Les cartes d'inventaire aérien constituent une source documentaire susceptible de fournir des renseignements précieux. La juxtaposition de cartes de différentes époques révèle ainsi l'évolution interne d'une communauté donnée.

Quant aux cartes récentes, elles préparent la recherche sur le terrain. Ainsi, la cartographie des données du macro-inventaire a permis notamment de dégager:

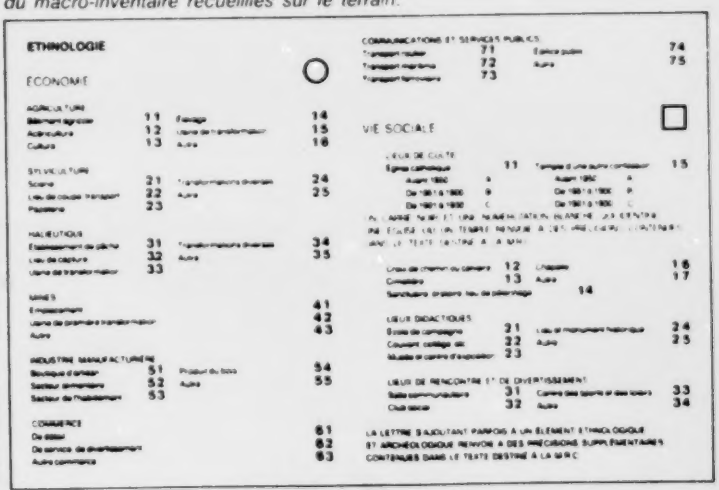
> • une vision simultanée des divers éléments constituant le patrimoine immobilier: sites à caractère événementiel, unités de paysage ou concentration de bâtiments traditionnels, éléments d'architecture et phénomènes ethnologiques exceptionnels ou significatifs. Cette information, exprimée sur des feuillets de cartes à l'échelle de 1/50 000 et, pour les noyaux de villages, sur des cartons à 1/20 000, résume assez bien les caractéristiques essentielles ou les traits dominants de la vie socioéconomique et du paysage humanisé; une légende faite de symboles et de références écrites ou chiffrées permet de localiser précisément les ensembles et les biens culturels concernés. On retrouvera en outre sur ces cartes un aperçu des sites archéologiques ayant fait l'objet de reconnaissances ou de fouilles, également des mentions de personnages ou d'événements conférant un rayonnement spécial à des lieux, bâtis ou non. De même, on a cru bon de reporter sur chacun des feuillets produits les limites à la fois municipales et régionales (c'est-à-dire les M.R.C.), de manière à faciliter tout usage éventuel en fonction d'un plan d'urbanisme ou d'un schéma d'aménagement°. •

Cartographie des données du Macro-inventaire

Cartographie des elements inventories sur le terrain et consignés dans le carnet de terrain.



Extrait de la legende elaboree par le ministere des Affaires culturelles permettant de cartographier les donnees ethnographiques du macro-inventaire recueillies sur le terrain.



Tiré du *Macro-inventaire du patrimoine québécois*, 1985

L'ANALYSE

L'analyse comprend la compilation et l'organisation des informations recueillies sur le terrain en fonction des objectifs poursuivis. Cette étape cherche à produire ultérieurement une synthèse visant à interpréter ces données en regard de la problématique d'ensemble.

Au cours de son travail d'enquête sur le terrain, l'ethnologue a établi un inventaire des faits, gestes, objets, coutumes et traditions observés. Ainsi, la classification technique de ces données permet, notamment, d'analyser, de traiter et d'interpréter le matériel inventorié sur le terrain. Pour ce faire, les ethnologues ont mis au point des outils spécialisés: répertoires, classifications, et typologies.

Les outils de classification et d'analyse en littérature orale

Dans le champ des traditions et de la littérature orales, les ethnologues disposent d'outils majeurs. Ainsi, pour la classification des contes, on se réfère à l'ouvrage de Aarne-Thompson, *The Types of the Folk-Tale. A Classification and Bibliography*[7], ainsi qu'au *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord*[8], de Luc Lacourcière et Margaret Low. Pour la chanson folklorique, le *Catalogue de la chanson folklorique française*[9] de Conrad Laforte représente un instrument de première main pour l'étude de ce genre de tradition orale. On lui doit notamment, outre ses catalogues, son ouvrage intitulé *Survivances médiévales dans la chanson folklorique*[10]. Quant aux légendes, le *Motif-Index of Folk-Literature*[11] de Stith Thompson demeure une référence universelle.

Classification des Archives de folklore de l'Université Laval

A Anecdotes légendaires concernant les êtres fantastiques

B Anecdotes légendaires concernant les êtres humains

C Légendes diverses

D Sciences populaires
- 1- Cosmogonie populaire
- 2- Météorologie populaire
- 3- Zoologie populaire
- 4- Botanique populaire
- 5- Médecine populaire

G Formes verbales et jeux verbaux

H Onomastique

K Coutumes de la vie domestique
- 1- Soins corporels
- 2- Costume
- 3- Alimentation
- 4- Activités domestiques

M Coutumes des fêtes calendaires et cycliques

N Coutumes de la vie sociale
- 1- Rites de passage
- 2- Vie de relation
- 3- Divertissements
- 4- Mœurs politiques

P Religion populaire

S Superstitions

V Folklore matériel: acquisition
- 1- Cueillette
- 2- Chasse
- 3- Pêche
- 4- Élevage
- 5- Agriculture
- 6- Exploitation minière
- 7- Exploitation forestière
- 8- Compagnies diverses

W Folklore matériel: fabrication, utilisation et services
- 1- Transport et communication
- 2- Architecture
- 3- Métiers

X Documents figurés

Z Divers

Les Archives de folklore de l'Université Laval ont établi une classification des faits ethnographiques dont voici les grandes catégories.

Cette classification des outils de cordonnerie s'inspire notamment de la typologie des techniques de Leroi-Gourhan. (Planches tirées des *Metiers du cuir*, sous la direction de J.-C. Dupont et Jacques Mathieu, Québec, P.U.L., 1981, p. 109.)

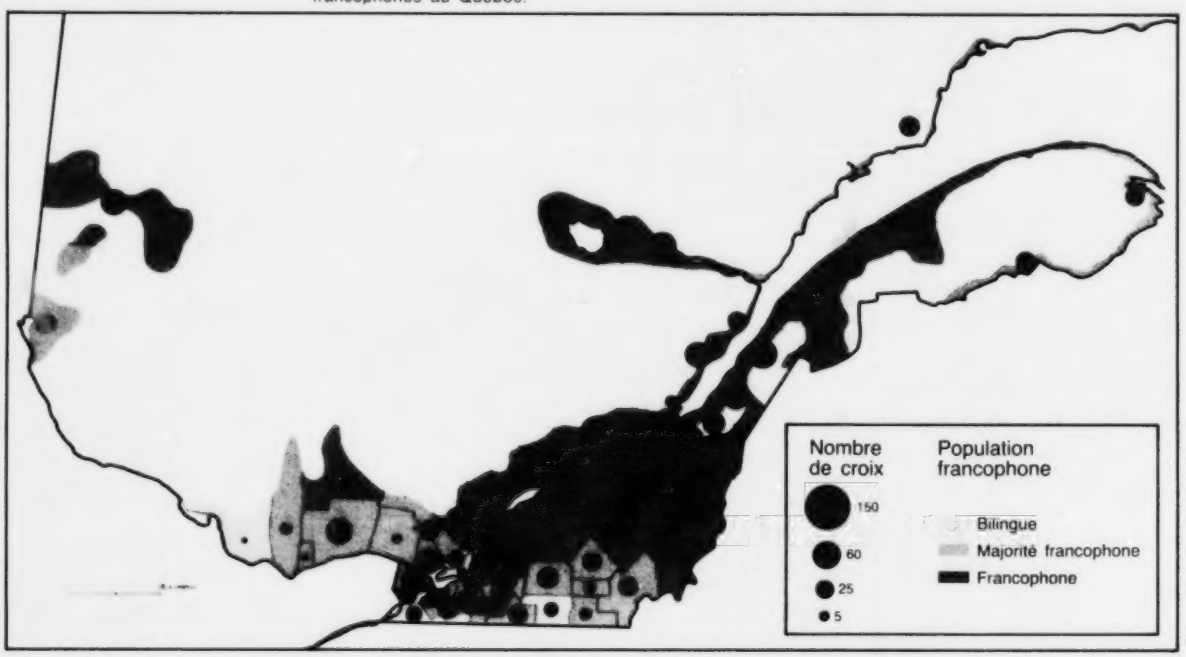
Les outils de classification et d'analyse en culture matérielle

Dans le domaine de la culture matérielle, l'ouvrage de l'ethnologue français André Leroi-Gourhan, intitulé *Évolution et technique*[12], présente une classification logique des technologies. Élaborée dans une perspective évolutionniste, cette typologie des techniques couvre la période s'étendant de la préhistoire jusqu'à l'industrialisation, au milieu du XIX[e] siècle.

Le Musée national des arts et traditions populaires de Paris a élaboré un ouvrage de référence, intitulé *Système descriptif des objets domestiques français*[13], qui permet une classification fonctionnelle des objets domestiques. Plus récemment, le ministère français de la Culture publiait un document rendant possible le classement et l'analyse scientifique des objets civils domestiques[14].

Répartition des croix de chemin au Québec

L'inventaire des croix de chemin a permis de dresser une cartographie des frontières culturelles des francophones au Québec.



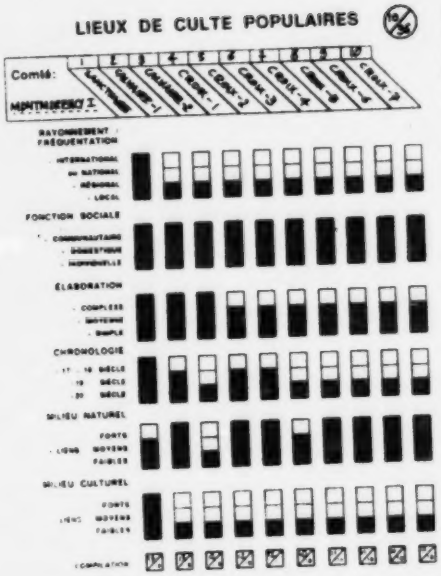
Collection Jean Simard Université Laval

MAC. 80 1703 14 (36)

Calvaire, comté de Verchères
Plus élaboré que les croix de chemin, le calvaire comporte généralement une figuration historique: le Christ, parfois la Vierge et saint Jean, plus rarement les larrons ou Marie-Madeleine.

On ne saurait omettre, dans le champ de la culture matérielle, le système de classification de l'Américain Robert G. Chenhall, *Nomenclature for Museum Cataloging. A System for Classifying Man-Made Objects*[15].

En plus de réaliser des classifications et typologies, les enquêtes ethnographiques permettent de produire des outils destinés à la gestion du patrimoine. Présentés sous forme de *catalogues*, de *répertoires* et de *rapports d'enquêtes*, ces instruments s'avèrent utiles pour des municipalités qui, par exemple, auraient à prendre des décisions quant à la protection ou à la mise en valeur d'un site historique, d'un bâtiment ou d'un ensemble paysager.



Grille d'analyse des lieux de culte populaire

Cette grille d'analyse sert à évaluer l'importance relative des lieux de culte populaire du Québec aux fins de leur conservation et de leur mise en valeur.

(Conception scientifique : Jean Simard, Université Laval)

Notes

1. Jacques Mathieu, « Avant-propos », *Etat general des fonds et des collections des Archives de folklore*, Québec, Université Laval, 1984, p. 1.

2. Michel Dufresne, « Avant-propos », *Le Macro-inventaire du patrimoine québécois*, Québec, M.A.C., 1985, p. 7.

3. *Le macro-inventaire du patrimoine québécois*, Québec, M.A.C., 1985, p. 37 (le volet ethnologique du macro-inventaire a été rédigé par Bernard Genest et Yvan Chouinard).

4. Robert Cresswell, Maurice Godelier, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*, Paris, François Maspero, 1976, p. 21.

5. Bernard Genest, René Bouchard, Lise Cyr et Yvan Chouinard, *Les artisans traditionnels de l'est du Québec*, Québec, M.A.C., 1979, 391 p.

6. *Le macro-inventaire du patrimoine québécois*, Québec, M.A.C., 1985, p. 143.

7. Aarne-Thompson, *The Types of the Folk-Tale. A Classification and Bibliography*, FFC n° 184, Helsinki, 1961.

8. Luc Lacourcière et Margaret Low, *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord*, Québec, A.F.U.L., (en cours).

9. Conrad Laforte, *Catalogue de la chanson folklorique française I: Chansons en laisse*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1977, 561 p.; *II: Chansons strophiques*, Québec, P.U.L., 1981, 841 p.; *III: Chansons en forme de dialogues*, Québec, P.U.L., 1982, 144 p.; *IV: Chansons énumératives*, Québec, P.U.L., 1979, 296 et 38 p.; *VI: Chansons sur des timbres*, Québec, P.U.L., 1983, 649 p.

10. Conrad Laforte, *Survivances médiévales dans la chanson folklorique. Poétique de la chanson en laisse*, Québec, P.U.L., 1981, 300 p.

11. Stith Thompson, *Motif-Index of Folk-Literature*, Bloomington, Indiana University Press, 1955-1958, 6 volumes.

12. André Leroi-Gourhan, *Évolution et techniques. L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel, 1971, 475 p.; *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1971, 475 p.

13. M. de Virville (sous la direction de), *Système descriptif des objets domestiques français*, Paris, Musées nationaux, 1977, 291 p.

14. *Objets civils domestiques. Principes d'analyse scientifique, vocabulaire typologique*, Paris, Ministère de la Culture/Imprimerie nationale, 1984, 640 p.

15. Robert G. Chenhall, *Nomenclature for Museum Cataloging. A System for Classifying Man-Made Objects*, American Association for State and Local History, Nashville, 1978, 514 p.

DE LA RECHERCHE À LA MISE EN VALEUR :

Plus que jamais, la conservation et la mise en valeur du patrimoine deviennent des préoccupations d'actualité. Bien plus qu'une simple réalité culturelle, les sites paysagers, les lieux historiques et les objets ethnographiques représentent de nouveaux facteurs économiques avec lesquels les régions doivent désormais compter. Aussi, dans ce domaine comme dans d'autres, le recours à des professionnels du patrimoine se fait de plus en plus nécessaire.

Si, par le passé, le domaine de l'ethnologie fut partagé tant bien que mal par des historiens, géographes, folkloristes et curieux de la petite histoire des Québécois, il en va tout autrement aujourd'hui. En fait, le champ d'activité de l'interprétation muséologique et de ce que l'on appelle communément le « patrimoine » relève de professionnels spécialisés. D'ailleurs, comme on peut le constater dans le tableau qui suit, les champs d'intervention des ethnologues couvrent largement le domaine de la recherche, de la diffusion, de la mise en valeur et de la communication. Les ethnologues s'occupent d'identifier les éléments culturels spécifiques aux régions et d'en définir les utilisations possibles en vue de mettre en valeur cette ressource naturelle, culturelle et économique que constitue le patrimoine québécois. Que ce soit en relation avec la *Loi sur la qualité de l'environnement*, qui oblige dorénavant les promoteurs à tenir compte du paysage architectural dans leurs projets d'aménagement, ou avec la *Loi sur les biens culturels*, le patrimoine est maintenant pris en considération par tous les paliers de gouvernement, qu'ils soient fédéral, provincial ou municipal. À ce titre, les municipalités régionales de comté doivent, dans leur schéma d'aménagement, considérer les ressources patrimoniales ainsi que l'ensemble du cadre naturel et bâti de leur territoire afin d'harmoniser l'ancien et le nouveau.

Les champs d'intervention des ethnologues

Traditions orales
- Contes
- Légendes
- Chansons
- Coutumes et traditions populaires
- Religion populaire
- Danse traditionnelle, etc.

Culture matérielle
- Architecture
- Inventaires régionaux du patrimoine bâti
- Art populaire
- Mobilier
- Histoire du costume
- Évaluation et inventaire de collections ethnographiques
- Archéologie historique, etc.

Recherche
- Études ethnohistoriques
- Synthèses historiques
- Enquêtes ethnographiques
- Patrimoine rural et agricole
- Patrimoine industriel
- Patrimoine maritime
- Ethnologie urbaine, etc.

Diffusion et mise en valeur
- Étude de potentiel et évaluation d'impacts culturels
- Élaboration de plans d'aménagement
- Mise en valeur d'environnements naturels, d'ensembles et de lieux historiques
- Développement régional et touristique
- Muséologie et interprétation : expositions, circuits culturels, conception et réalisation d'expositions
- Animation culturelle
- Publications
- Enseignement, etc.

L'ethnologie, traditionnellement du moins, s'intéresse à deux champs majeurs de connaissance : les traditions orales et la culture matérielle. Cependant, dans la pratique, l'ethnologue se préoccupe également de la diffusion et de la mise en valeur de la recherche ethnologique.

Voici d'ailleurs quelques cas où, à travers la recherche, l'inventaire ethnographique ou les demandes de classement, l'intervention professionnelle des ethnologues a justement permis de répondre aux besoins du milieu et de gérer adéquatement le patrimoine culturel.

UNE EXPOSITION D'ART ANIMALIER: *rayonnement d'une recherche ethnologique*

Mise en situation

Il arrive souvent que la pratique des ethnologues sur le terrain conduise à des découvertes heureuses. C'est en quelque sorte le hasard qui amena Bernard Genest, il y a plusieurs années, à Saint-Ubalde, dans le comté de Portneuf. Le regard de l'ethnologue s'était arrêté, à l'épicerie du village, sur « une drôle d'enseigne surmontée d'un coq de bois sculpté, qui servait aussi de girouette[1]. » Comme il était curieux de savoir qui en était l'auteur, le propriétaire de l'établissement l'achemina chez Wilfrid Richard:

> « L'homme qui se présenta devant moi en arrivant sur les lieux me parut d'abord assez peu accueillant, voire un peu hostile. De petite taille, caractéristique accentuée par des vêtements trop amples pour lui, il me jeta un regard inquisiteur caché en partie par la visière d'une casquette de cheminot. Ce premier contact, un peu froid il faut bien le dire, ne laissait aucunement présager les excellents rapports qui allaient bientôt s'établir entre nous. (...)
> Je fus invité à pénétrer à l'intérieur de la maison. Rien dans la pièce, qui sert à la fois de cuisine et de salle de séjour, ne révélait quoi que ce soit de l'activité que je supposais être celle de mon hôte. (...) Lorsqu'il fut enfin question de sculpture, ce fut pour apprendre qu'en raison de son grand âge – il avait à cette époque plus de quatre-vingts ans – Wilfrid Richard ne s'adonnait plus à son passe-temps préféré. J'arrivais donc trop tard pour contempler le produit de son art? Pas tout à fait!
>
> Wilfrid Richard me précéda dans une toute petite pièce qui me sembla être la salle de bain par les appareils qu'elle renfermait (...) Là, pourtant, j'eus la possibilité de voir un coq superbe, un castor, une corneille et un grand chien aux yeux hallucinés (...)[2]. »

Wilfrid Richard, artiste populaire animalier de Saint-Ubalde dans le comté de Portneuf.

La démarche

Cette rencontre fortuite allait donner lieu à une longue série d'entrevues à travers lesquelles l'artiste populaire livra peu à peu les sources de son inspiration. Avec patience, l'ethnologue explora l'univers de Wilfrid Richard: sa vie, « ses occupations, sa famille, ses conditions de vie et surtout la pratique d'un passe-temps devenu avec les années un vrai métier[3]. »

Au cours de ses nombreuses enquêtes ethnographiques auprès de Wilfrid Richard, et accompagné de son collègue René Bouchard, Bernard Genest imaginait des plans pour diffuser auprès du grand public cette « catégorie d'art que les spécialistes qualifient de populaire même si Wilfrid Richard, en son for intérieur, demeure convaincu que sa production n'est rien d'autre que du *gossage*[4]. »

Photos: Bernard Genest, 1986

La mise en valeur

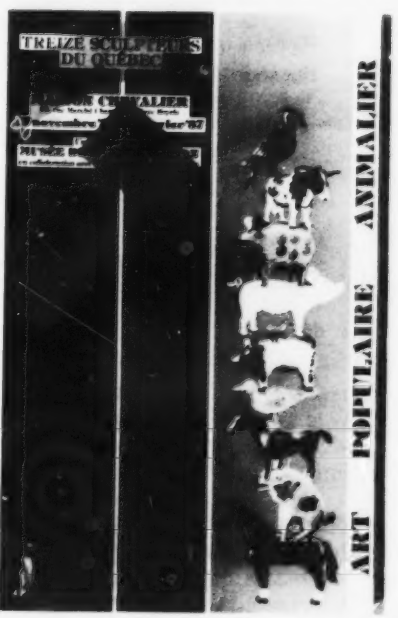
C'est ainsi que s'élabora, en 1985, le projet de présenter au Musée du Bas-Saint-Laurent une exposition sur l'art populaire animalier qui coïncida avec la publication du numéro 17 de la série *Les Cahiers du patrimoine*, intitulé *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*[5]. Enfin, un an plus tard, le Musée de la civilisation accepta d'inscrire à sa programmation ce qui allait devenir une exposition et un livre : *Un monde peuplé d'animaux. Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs.*

Le projet d'exposition visait à faire découvrir au public cet important courant de l'art populaire animalier au Québec. Le premier volet de l'exposition révèle l'importance du phénomène de filiation en art populaire en présentant les œuvres de neuf membres d'une même famille, surtout représentée par Wilfrid Richard, qui ont signé une production imposante de sculptures, dont la thématique animalière s'avère une constante. À travers un scénario dont le fil conducteur amenait le visiteur à la découverte de notions telles que l'appartenance au milieu, l'observation comme source d'inspiration, le choix des sujets et les aspects technologiques, l'exposition offrait donc l'occasion unique d'observer la continuité et l'évolution d'*une manière de faire* propre aux Richard. Quant au second volet, il montrait les œuvres de trois sculpteurs d'une même région, de manière à illustrer toute la richesse et la diversité du courant animalier.

Au-delà de l'exposition et de la publication, l'intervention de l'ethnologue allait avoir des suites puisque les entrevues auprès de Wilfrid Richard l'incitèrent à se remettre à la tâche. L'intérêt renouvelé de cet artiste populaire allait d'ailleurs avoir pour effet d'entraîner dans son sillage deux de ses petits-fils dans la production de petits animaux de bois sculpté.

Du concept à l'objet
Pour rendre compte de sa technique, Wilfrid Richard se prêta aux exigences des enquêteurs qui enregistrèrent à l'aide d'un magnétophone et d'une caméra chacun de ses gestes. L'artiste populaire réalisa en différentes étapes la fabrication d'un cheval.

(Tiré de Bernard Genest (avec la collaboration de René Bouchard), *Un monde peuplé d'animaux. Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, Québec, Musée de la civilisation/Québec Agenda, 1986, p. 106.)



Affiche de l'exposition

« Les animaux arrivent au premier rang des réalités observées et représentées par les artistes populaires contemporains du Québec. Ces animaux sont sculptés surtout en ronde bosse mais aussi en relief, peints également, soit sur bois ou sur toile. »

(Jean Simard dans *Un monde peuplé d'animaux. Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, Québec, 1986, p. 15.)

LE VILLAGE DU DÉFRICHEUR À BERTHIERVILLE: *inventaire d'une collection ethnologique*

Mise en situation

En mars 1985, la Corporation du patrimoine de Berthier formulait une demande de subvention au ministère des Affaires culturelles du Québec afin de réaliser l'inventaire de la collection du Village du défricheur et d'en évaluer le potentiel patrimonial.

Le Village du défricheur *situé dans la Grande Côte de Berthier, fut constitué au cours des années 1960 par Jean-Noël Sylvestre. Les bâtisses que l'on y trouve renferment des objets illustrant le mode de vie rural traditionnel pour la période s'étendant du XVIII^e^ au XX^e^ siècle.*

La démarche

Le travail d'inventaire ethnographique fut réalisé au cours de l'année 1985-1986 par Yves Bergeron, avec l'aide de monsieur Jean-Noël Sylvestre, propriétaire de la collection. Tout en visant l'exhaustivité, l'inventaire nécessita une certaine sélection. En fait, il s'avérait impossible d'inventorier les milliers de pièces de la collection dans les douze semaines prévues dans le contrat. Il fallut donc choisir les objets représentant le plus grand intérêt ethnologique. Cette sélection se fit notamment en accord avec le propriétaire de la collection. C'est ainsi que 1 200 pièces furent décrites en détail (identification, typologie, provenance, description physique, photographies), puis documentées selon le cas par une recherche complémentaire[6].

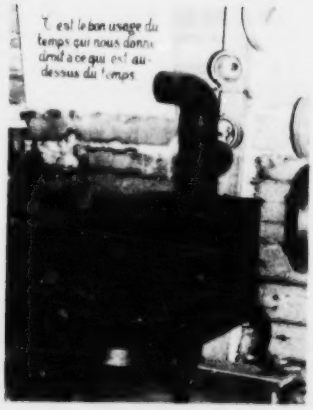
Puisque le propriétaire de la collection connaissait avec exactitude les fonctions, les usages et les provenances de chaque objet, l'ethnologue a pu documenter par des enquêtes ethnographiques de nombreux objets. Cette démarche a permis entre autres choses de conférer une valeur patrimoniale à l'ensemble de la collection. Une collection dont on connaît les usages, fonctions et provenances des objets acquiert une valeur certaine.

Lampe à l'huile située dans le vieux Manoir.

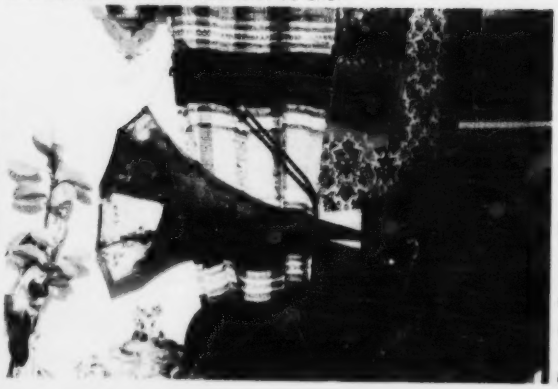
Statues et objets de culte entreposés à l'intérieur de la « Mission ».

Objets tirés de la collection Sylvestre, Village du défricheur, Berthierville.

Poêle en fonte, probablement manufacturé aux Forges du Saint-Maurice au début du XIX[e] siècle.



Gramophone Edison à rouleaux de cire.

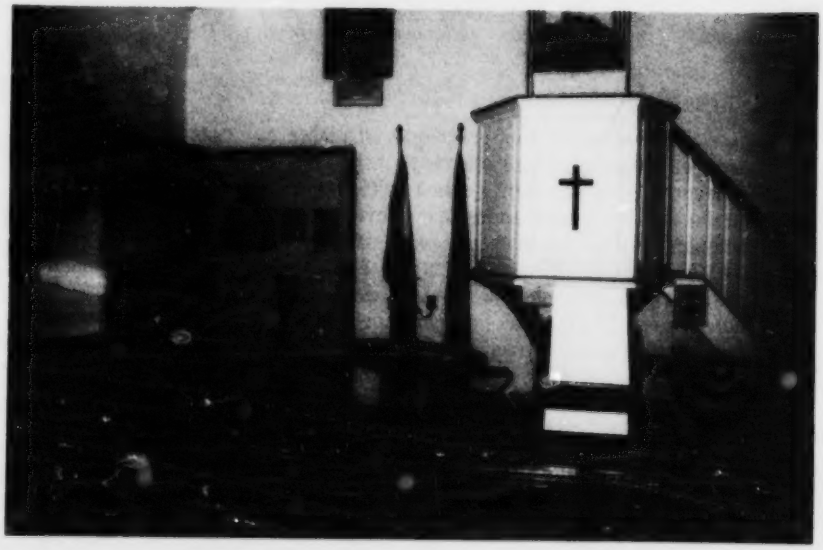


Photos Yves Bergeron, 1985

Application concrète

Cet inventaire autorisa, dans un premier temps, l'évaluation de la richesse des thèmes d'interprétation muséographique de la collection. Ainsi, avec l'aide de l'ethnologue, la Corporation du patrimoine de Berthier réalisa, à l'été 1986, une exposition thématique sur l'histoire régionale intitulée *Ces objets qui parlent d'histoire*[7]. Cette exposition visait à sensibiliser les gens de la région à la richesse de la collection Sylvestre et à démontrer que les objets en apparence les plus communs témoignent aussi de l'héritage historique régional. Enfin, cet inventaire ethnographique pose les bases solides d'une prise en main scientifique de la collection par un organisme dont la vocation consiste précisément à participer à la gestion du patrimoine régional.

L'inventaire de la collection Sylvestre du Village du défricheur a donné lieu à une exposition intitulée Ces objets qui parlent d'histoire.
Cette exposition thématique portant sur l'histoire régionale fut présentée à la chapelle des Cuthbert de Berthierville du 3 août au 1[er] septembre 1986.



LA FERME BLACK DENNIS MCCARTHY DE SAINT-COLOMBAN:
bilan de l'intervention de l'ethnologue

Mise en situation

Dans le cas de ce dossier de mise en valeur, l'intervention de l'ethnologue Claude Bourguignon débute, en 1980, par la découverte de la maison et des dépendances de la ferme Black Dennis McCarthy à Saint-Colomban. Un premier examen des composantes architecturales et ethnographiques de cet ancien complexe agricole irlandais laissait entrevoir l'intérêt d'une éventuelle mise en valeur.

Photo: Claude Bourguignon, 1984

La ferme Black Dennis McCarthy à Saint-Colomban. Cet ancien complexe agricole irlandais fut mis au jour par l'ethnologue Claude Bourguignon.

La démarche

La première phase d'intervention comportait un travail de relations publiques, en vue notamment de la donation du bâtiment par son propriétaire et du parrainage du projet par un organisme voué à la protection du patrimoine, soit, en l'occurrence, la Société d'histoire de la rivière du Nord. À cette occasion, l'ethnologue se fait en quelque sorte journaliste puisqu'il entreprend de sensibiliser la population à cet élément du patrimoine régional.

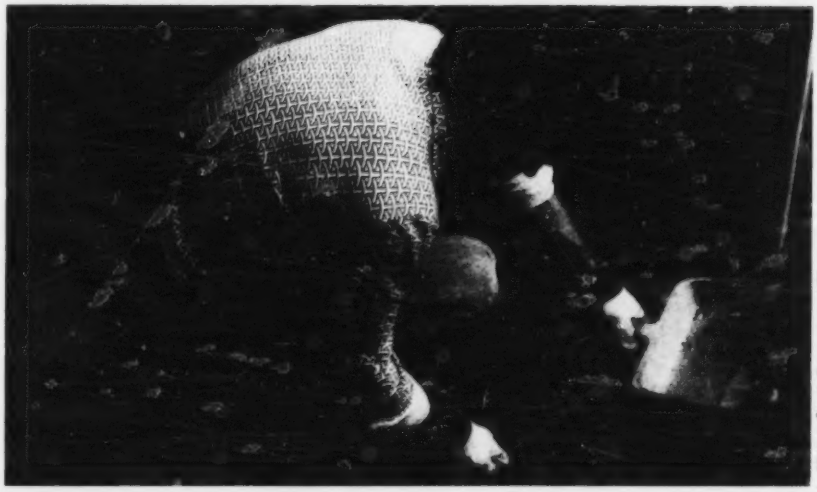
Parallèlement à cette sensibilisation, un travail documentaire plus poussé, à l'aide des outils de recherche inhérents à la démarche ethnologique, était amorcé. Le relevé des différents fonds iconographiques, cartographiques et archivistiques, le relevé architectural, le relevé photographique et l'enquête ethnographique furent mis à contribution afin d'obtenir le maximum d'informations sur ce complexe agricole. Ces données servirent, d'une part, à formuler des hypothèses d'intervention et, d'autre part, à en faire ressortir l'intérêt patrimonial, culturel et récréologique.

Dans ce cas-ci, la démarche ethnologique a permis de formuler un projet d'investigation archéologique. C'est ainsi que la campagne de relevé archéologique de l'été 1985 rendit possible, outre le prélèvement d'artefacts, l'élaboration d'une première synthèse présentée sous la forme d'un rapport scientifique faisant le point sur ce complexe agricole du siècle dernier.

L'application concrète

Actuellement, l'ethnologue prépare conjointement avec le propriétaire (la municipalité de Saint-Colomban), la Société historique de la rivière du Nord et le M.A.C., un plan de mise en valeur du site.

Par ailleurs, l'ethnologue chargé du dossier a contribué à la création, à Saint-Colomban, d'un centre de recherche consacré à l'histoire culturelle des Irlandais.



Le Mirabel Claude Bourguignon, 1985

Campagne de fouilles archéologiques effectuées en 1985 à la maison McCarthy en vue de la mise en valeur de ce site ethnohistorique.

LE CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE ANGLICANE DE SPRINGBROOK:
l'ethnologie comme outil d'interprétation

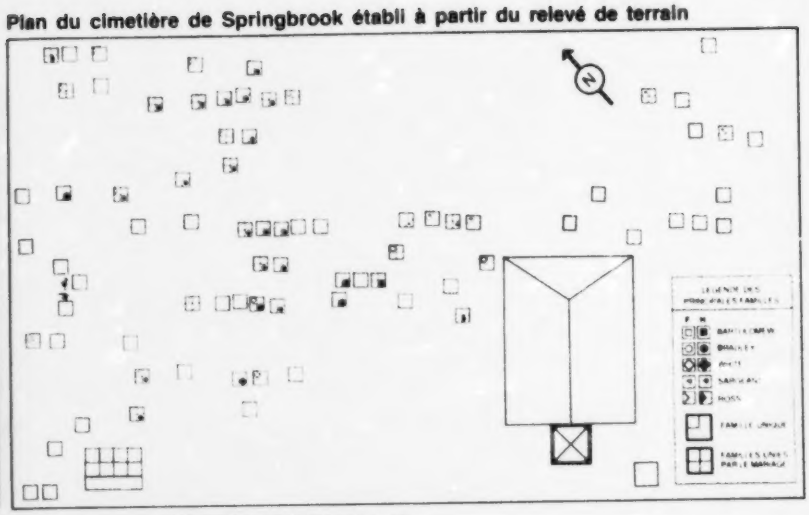
Mise en situation

L'église anglicane de Springbrook[8], située à Saint-Édouard-de-Frampton, représente un témoin significatif de la culture anglo-saxonne en Beauce. Acquis par la municipalité en 1984, ce bel édifice en pierre (ca 1841) a été par la suite restauré en vue d'être aménagé par la Corporation culturelle de Frampton, à des fins d'animation et d'interprétation.

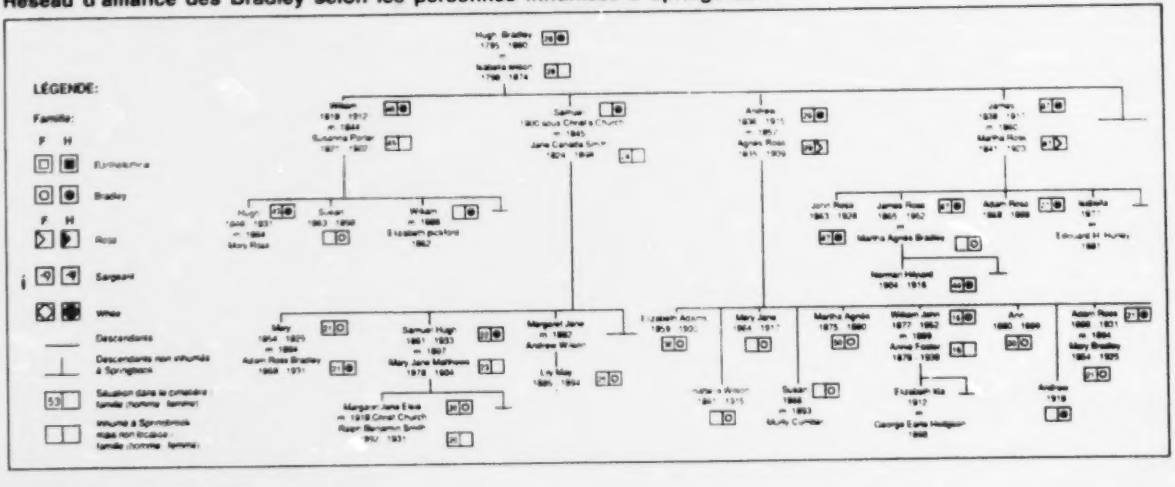
L'interprétation du site exigeait que l'on obtienne des données sur les familles anglicanes qui avaient vécu à Frampton depuis le milieu du XIX[e] siècle. L'étude du cimetière entourant l'église s'avérait donc nécessaire. C'est dans le cadre d'un cours sur la pratique de l'ethnologie relevant du programme d'Arts et traditions populaires de l'Université Laval que fut réalisée alors l'étude du cimetière de la communauté des anglicans de Springbrook, étude effectuée sous la direction de Jean Simard par des étudiants en ethnologie de Laval.

M.A.C. 86 (86) 13 (22)

Plan du cimetière de Springbrook établi à partir du relevé de terrain



Réseau d'alliance des Bradley selon les personnes inhumées à Springbrook



La démarche

L'étude du cimetière de l'église Christ's Church a nécessité le recours à différentes pratiques relevant de la démarche ethnologique:

1) consultation de sources écrites sur la communauté de Frampton;
2) relevé des inscriptions figurant sur chacune des stèles funéraires;
3) enquêtes orales auprès de membres de la communauté anglicane;
4) analyse détaillée de certains artefacts fournis par les informateurs, tels une courtepointe datant de 1917 et un album d'autographes d'une jeune fille de Springbrook, utilisé de 1887 à 1908;
5) dépouillement de documents d'archives, notamment les registres des baptêmes, mariages et sépultures.

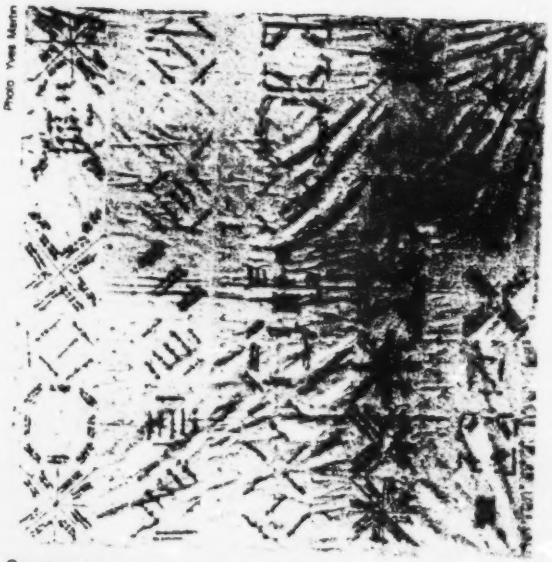
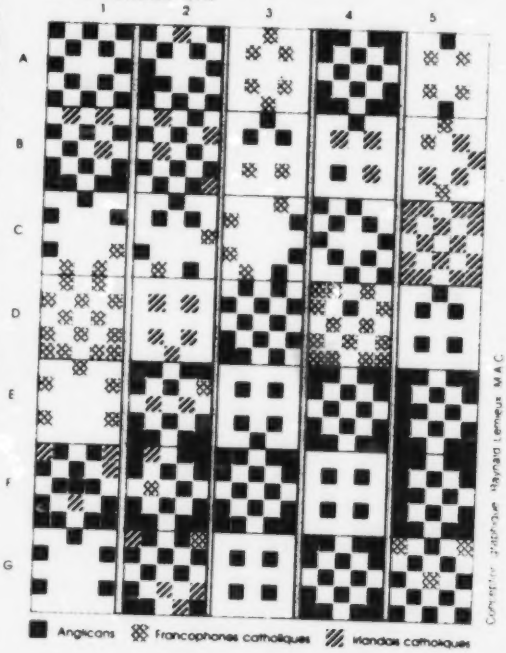


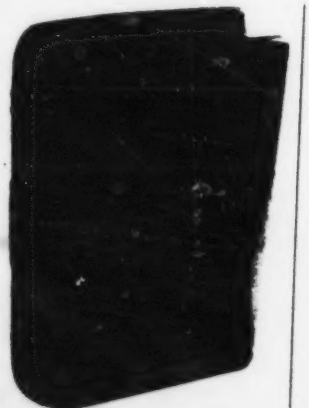
Photo Yves Martin

Courtepointe communautaire datée de 1917 et brodée des noms d'anglicans des environs de Frampton.

Tableau des patronymes apparaissant dans la courtepointe communautaire de 1917. Répartition selon l'appartenance ethnique et la confession.



Conception graphique : Réjean Lemeux, M.A.C.



Boîte à conserver la gomme d'épinette
Cet objet servira à illustrer l'un des thèmes d'interprétation : « FORGAT ME NOT »
(Photo : Paul Laliberté, Université Laval, Service des ressources pédagogiques)

Ce travail des ethnologues a permis la découverte d'artefacts intéressants, la constitution de généalogies de familles inhumées à Springbrook, la réalisation d'une chronologie des événements survenus dans l'histoire de la communauté et la compilation de données sur la démographie et la distribution géographique des anglicans à Frampton. Cette information, ajoutée au plan du cimetière et aux résultats du questionnaire d'enquête, a rendu possible l'analyse, sous différents angles, de l'histoire de la communauté anglicane de Springbrook. Les résultats de cette analyse ont été rassemblés dans un rapport illustré comprenant divers tableaux synthèses et des recommandations de thèmes d'interprétation.

L'application concrète

Cette étude ethnologique forme le document de base pour l'interprétation du site de l'église anglicane Christ's Church. Elle a autorisé la définition de plusieurs thèmes d'interprétation aptes à évoquer diverses caractéristiques socioculturelles de la communauté anglicane de Springbrook. Elle est responsable également de la découverte de plusieurs objets qui pourront servir de pivot à la communication des thèmes d'exposition sur le site. La réalisation du projet a démontré l'intérêt que peut susciter l'étude du cimetière dans l'interprétation de l'histoire d'une communauté. Ce projet original découle d'une collaboration directe et concrète des milieux universitaire, gouvernemental et local désireux de mettre en valeur un élément significatif du patrimoine de la Beauce.

LA FROMAGERIE PERRON DE SAINT-PRIME, AU LAC-SAINT-JEAN :

l'enquête orale au service de la restauration

Mise en situation

Depuis une centaine d'années, la production de fromage cheddar occupe une place importante dans le développement économique du Lac-Saint-Jean. La fromagerie Perron° illustre bien un métier traditionnel toujours florissant, représentatif de la vocation agricole de la région.

Le projet de conservation et de mise en valeur a été déclenché à la suite d'une demande acheminée au ministère des Affaires culturelles par le propriétaire qui désirait connaître la valeur de sa collection d'instruments de fromagerie. L'évidence de l'intérêt patrimonial de cette collection et des bâtiments a incité le Ministère à entreprendre une enquête ethnographique pour mieux apprécier cet ensemble et définir des moyens d'intervention.

Photo M.A.C., collection Perron

La fromagerie Perron vers 1935

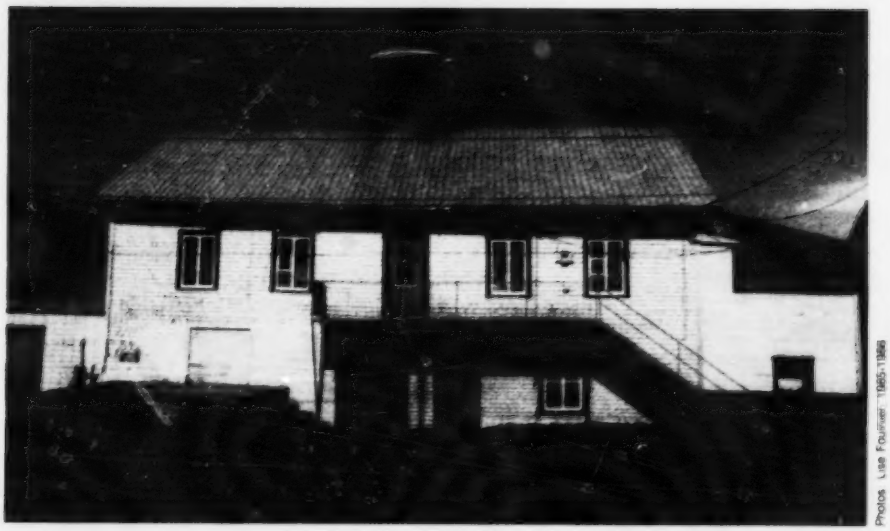
À cette époque, les producteurs laitiers de la région fréquentaient la fromagerie.

La démarche

À partir des premiers renseignements fournis par le propriétaire, l'ethnologue consultante, Lise Fournier, entreprit une recherche pour déterminer l'intérêt ethnologique de la fromagerie et la situer dans son contexte historique. À cette fin, l'ethnologue privilégia l'enquête orale auprès de monsieur Albert Perron et d'autres fromagers, ce qui a enrichi considérablement la connaissance des objets inventoriés. Elle a consulté certaines archives ainsi que les collections privées de la famille, ce qui lui a permis, notamment, de constituer une banque iconographique essentielle.

Monsieur Marius Lamontagne surveille l'étape de cheddarisation du fromage.

Monsieur Perron, informateur privilégié du projet de mise en valeur de la fromagerie.



La fromagerie Perron cinquante ans plus tard.

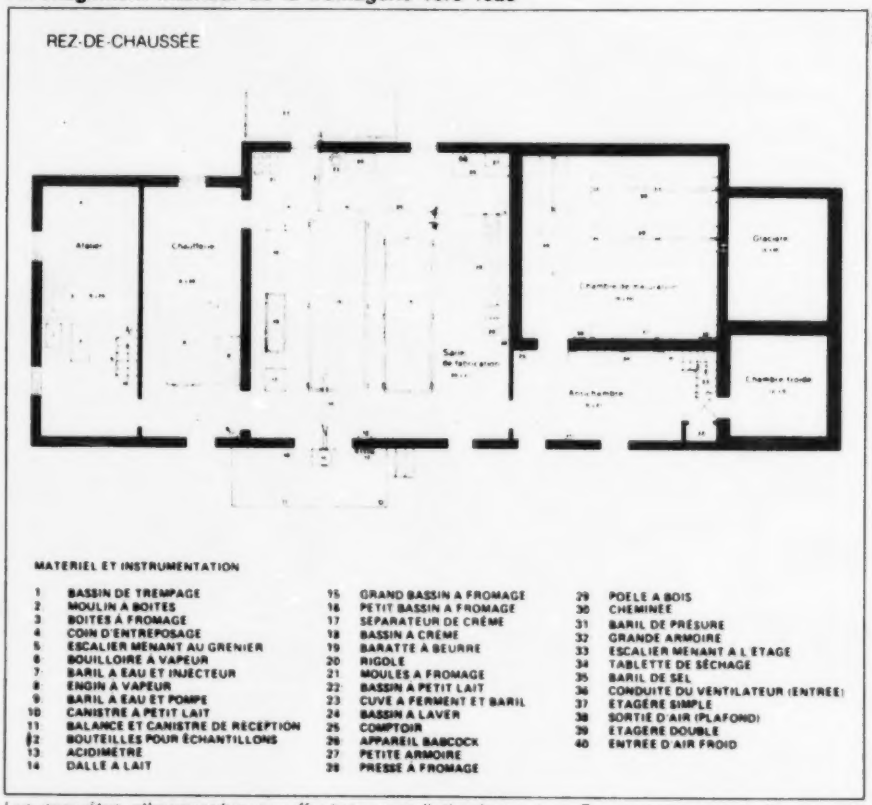
Photos Lise Fournier, 1985-1986

Cette étude a révélé l'importance de l'industrie fromagère dans la région, la qualité et la renommée des fromages Perron, ainsi que l'intérêt de ce site, tant sur le plan de l'architecture que du matériel.

L'application concrète

La connaissance générale du site a mené à une recommandation de classement de la fromagerie à titre de monument historique, de même qu'à une recommandation de mise en valeur du site et de la collection. La recherche a mis en relief deux éléments qui devront guider la restauration et l'interprétation: l'intérêt de la période de 1895-1915 sur le plan ethnohistorique, et la nécessité d'établir un lien entre les activités de la fromagerie et l'importance de l'industrie laitière dans la région.

Aménagement intérieur de la fromagerie vers 1925



Les enquêtes ethnographiques effectuées par l'ethnologue Lise Fournier ont permis de reconstituer l'aménagement intérieur de la fromagerie Perron à Saint-Prime (Lac Saint-Jean) tel qu'il était vers 1924

Notes

1. Bernard Genest, avec la collaboration de René Bouchard, *Un monde peuplé d'animaux. Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, Québec, Musée de la civilisation/Québec Agenda, 1986, p. 16.

2,3,4. *Ibid.*, pp. 17-18.

5. Jean Simard, Bernard Genest, Francine Labonté et René Bouchard, *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1985, 186 p. (coll. : Les Cahiers du patrimoine, n° 17)

6. Yves Bergeron, « Inventaire : Village du défricheur. Rapport de l'ethnologue », Montréal, ministère des Affaires culturelles, 1986, 115 p.

7. Yves Bergeron., « L'histoire régionale et le Village du défricheur. Une exposition à réaliser », Berthierville, Corporation du patrimoine de Berthier, 1986, 63 p.

8 et 9. Tirés de l'exposition « L'application de la démarche ethnologique à la mise en valeur du patrimoine. Trois exemples concrets », réalisée par le M.A.C., la Direction des biens culturels, la Direction régionale de Québec et la Direction régionale du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

LES INTERVENANTS ET LA GESTION DU PATRIMOINE

La gestion et la conservation du patrimoine ne sauraient relever exclusivement du ministère des Affaires culturelles et de la Commission des biens culturels du Québec. C'est là une affaire de partenariat et de concertation.

En effet, la gestion des ressources patrimoniales appartient de plus en plus aux intervenants du milieu. En vertu de la nouvelle *Loi sur les biens culturels*, les municipalités, par exemple, disposent maintenant d'une plus grande marge de manœuvre en ce qui a trait à la protection de leur patrimoine. Elles peuvent dorénavant constituer des sites du patrimoine ou citer, aux termes de la loi, des monuments historiques. Que ce soit à travers la revitalisation des centres-villes ou par les schémas d'aménagement, les autorités municipales ont, en outre, le pouvoir d'exercer une action directe en matière de conservation.

Par ailleurs, rappelons qu'en dehors du M.A.C., certains ministères participent à la gestion du patrimoine québécois:

> « C'est le cas en particulier du *ministère de l'Environnement* qui, avec sa Loi sur la qualité de l'environnement, oblige les promoteurs à tenir compte du paysage architectural et de l'archéologie lors de l'évaluation des impacts de leurs projets d'aménagement; c'est le cas également du *ministère de l'Énergie et des Ressources* qui, dans son plan d'affectation des terres publiques, prend en considération les sites archéologiques connus, tout comme de celui du *Loisir, de la Chasse et de la Pêche* dont les parcs et les équipements contribuent de temps à autre à la mise en valeur et à l'interprétation du patrimoine culturel[1]. »

Parallèlement aux ministères provinciaux, le gouvernement fédéral intervient dans le dossier du patrimoine. Parcs Canada voit en effet à protéger, à mettre en valeur et à rendre accessibles un certain nombre de lieux historiques et naturels qu'il juge significatifs à l'échelle de l'ensemble du pays.

Enfin, les intervenants culturels, comme les *Conseils régionaux de la culture*, le *Conseil des monuments et sites du Québec*, la *Fondation canadienne pour la protection du patrimoine*, la *Fédération des sociétés d'histoire du Québec*, la *Société québécoise des ethnologues*, le *Centre de valorisation du patrimoine vivant* et la *Société des musées québécois* contribuent à la sauvegarde et à la promotion des biens culturels. Ce sont ces organismes qui, le plus souvent, sont à la base des projets de protection et de mise en valeur.

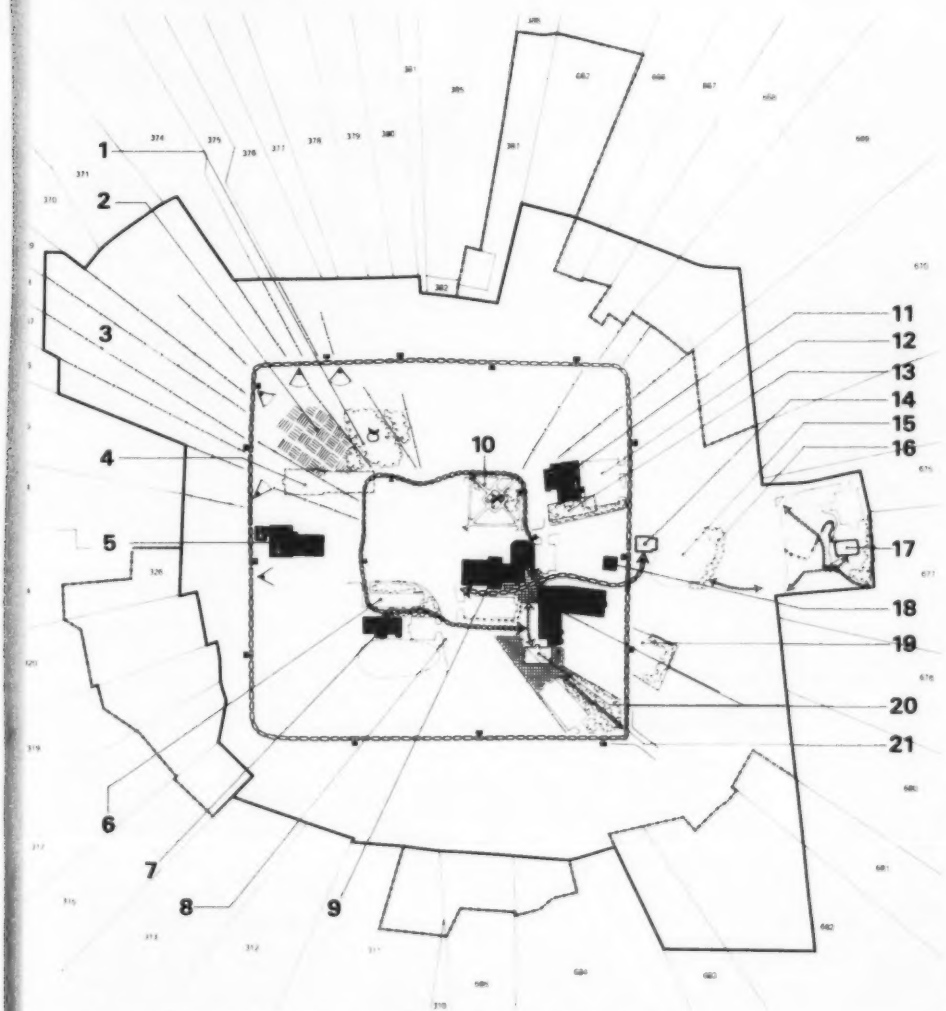
Quant aux institutions d'enseignement, elles exercent un rôle de plus en plus actif dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine. Plusieurs institutions québécoises, dont l'Université Laval, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université du Québec à Montréal, offrent des cours en ethnologie portant sur le patrimoine culturel du Québec. C'est ainsi que depuis plusieurs années, le C.É.L.A.T. de l'Université Laval pilote de nombreux projets de recherche appliquée sur les arts et traditions populaires.

La Beauce, son patrimoine

Une région originale... Un pays en soi. Les municipalités régionales de comté de la Nouvelle-Beauce, de Robert-Cliche et de Beauce-Sartigan ont utilisé les données du macro-inventaire pour élaborer ce circuit patrimonial.

Esquisse d'un plan d'ensemble destiné à mettre en valeur le Trait Carré de Charlesbourg

La Loi sur l'aménagement et l'urbanisme permet de protéger des paysages et des ensembles immobiliers en développant des activités culturelles.



1 Verger à conserver
2 Jardins communautaires
3 Espace ouvert à caractère rural (signaler le cadastre original par des clôtures ou des aménagements paysagers)
4 Vue d'ensemble intéressante
5 Couvent du Bon Pasteur résidence des religieuses
6 Vues d'ensemble à exploiter
– réaménager le stationnement
7 Centre socio-culturel
– cercle des fermières
– salle de spectacles
– club de l'âge d'or
– jeux extérieurs
8 Abribus
9 Église Saint-Charles Borromée
– sacristie : salle d'interprétation des œuvres d'art
– chapelle de la Vierge : musée d'objets liturgiques
– éliminer la circulation automobile entre les deux stationnements
10 Possibilité d'interprétation et de mise en valeur des fondations de la première église (fouilles archéologiques)
11 Assemblée générale de l'archevêque Mathieu
12 Aménagement du stationnement existant
13 Aménagement d'un parc
14 Maison Magella-Paradis (galerie d'exposition et ateliers d'artisanat)
15 Aménagement d'un parc pour les enfants
16 Zone tampon à l'arrière
17 Moulin des Jésuites (centre d'information touristique et ateliers d'artisanat)
18 Maison Binet
– garderie
– club d'échecs
19 Aménagement d'un parc
20 École Saint-Charles (enseignement secondaire pour handicapés visuels)
– vieille partie : activités socio-culturelles
– patro des jeunes filles
– Chevaliers de Colomb
21 Traitement paysager particulier
– dégagement autour de la vieille école
– aménagement d'une allée piétonnière

Tirés de *L'Aménagement, l'urbanisme et le patrimoine*, Québec, M.A.C., 1983, pp. 36-38.

De la même manière, un bon nombre de commissions scolaires du réseau de l'éducation ainsi que plusieurs musées régionaux investissent dans la constitution de matériel didactique et la gestion de centres d'initiation au patrimoine.

L'entreprise privée investit également dans le patrimoine culturel en rénovant et recyclant des bâtiments anciens. Elle contribue ainsi souvent à maintenir et à réutiliser une partie importante du patrimoine bâti.

Enfin, il faut voir dans ces actions respectives le besoin évident, de la part des divers intervenants, de conserver le patrimoine, de le renouveler et de l'harmoniser avec le présent. Aussi, la gestion des ressources patrimoniales tend de plus en plus vers une responsabilité partagée entre les divers intervenants.

> *La conservation et la mise en valeur du patrimoine passent par son utilisation*

Pour conserver et mettre en valeur adéquatement le patrimoine, il faut pouvoir l'intégrer aux activités économiques et culturelles de notre société. C'est pourquoi les intervenants doivent se fixer des objectifs de manière à développer des concepts d'utilisation fonctionnels. Le concept d'utilisation constitue un document synthèse:

> « où sont décrites, analysées et évaluées la ou les possibilités d'utilisation, les modalités d'aménagement spécifiques à chacune comme les équipements nécessaires; où sont étudiés le ou les programmes de réalisation, les coûts et sources de financement de même que les modes de fonctionnement possibles compte tenu de la vocation fondamentale à laquelle on destine une richesse patrimoniale[2]. »

Cette phase capitale de la mise en valeur exige une connaissance approfondie de la culture québécoise, de son histoire, de ses coutumes et usages. Or, l'ethnologue, par sa particularité d'aborder de façon originale cet aspect de « l'autre histoire », possède les outils, les méthodes et l'expérience nécessaires pour mener à bien des projets de recherche, de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur.

Notes:

1. Michel Dufresne, « Patrimoine et partenariat », causerie présentée dans le cadre d'un colloque régional organisé par la M.R.C. Mauricie—Bois-Francs-Centre du Québec, M.A.C., 1986, ms., p. 8.
2. *Le patrimoine québécois 3. Le patrimoine, une ressource à mettre en valeur*, Québec, M.A.C./Télé-université, 1978, p. 51.

Glossaire

Aire de protection

Une aire environnant un monument historique classé, dont le périmètre est déterminé par le ministre des Affaires culturelles.

Arrondissement historique

Un territoire, une municipalité ou une partie d'une municipalité désigné comme tel par le Gouvernement en raison de la concentration de monuments qu'on y trouve.

Arrondissement naturel

Un territoire, une municipalité ou une partie d'une municipalité désigné comme tel par le Gouvernement en raison de l'intérêt esthétique, légendaire ou pittoresque que présente son harmonie naturelle.

Art populaire

De façon générale, les ethnologues et les muséologues s'entendent pour dire que la notion d'art populaire se rattache à des travaux exécutés par des gens qui choisissent de s'exprimer au gré de leur fantaisie, à travers la décoration des éléments de leur vie quotidienne, avec pour tout souci la beauté et l'originalité.

Bien archéologique

Tout meuble ou immeuble témoignant de l'occupation humaine préhistorique ou historique.

Bien culturel

Une œuvre d'art, un bien historique, un monument ou un site historique, un bien ou un site archéologique, une œuvre cinématographique, audio-visuelle, photographique, radiophonique ou télévisuelle.

Bien historique

Tout manuscrit, imprimé, document audio-visuel ou objet façonné dont la conservation présente un intérêt historique, à l'exclusion d'un immeuble.

Chanson folklorique ou traditionnelle

Chanson populaire, issue de la tradition orale, dont on ne connaît pas l'origine. De toutes les traditions orales, la chanson folklorique constitue sans doute la forme populaire qui s'est le mieux conservée.

Commission des biens culturels

Organisme de consultation formé de douze membres nommés par le Gouvernement, dont la fonction principale est de donner son avis au ministre des Affaires culturelles sur toute question que celui-ci lui soumet, et plus particulièrement quant à la conservation des biens culturels.

Conte populaire

Le conte populaire de tradition orale est un récit fictif, souvent merveilleux, à travers lequel les personnages ne sont pas individualisés. L'univers dans lequel évoluent les acteurs n'a rien à voir avec la réalité. Le conte a comme principale fonction de divertir.

Coutumes

Les coutumes constituent des manières de vivre, conformément à des règles non écrites ou écrites, admises par le consentement général. Elles forment en quelque sorte un système de règles de vie sur lequel repose la culture populaire.

Croyances

Impliquant des rites, c'est-à-dire des gestes et des cérémonies réglées à caractère sacré et symbolique, elles renvoient à la fois à la religion et aux superstitions.

Culture matérielle

Ensemble des objets fabriqués ou utilisés par l'homme: outils, meubles, ustensiles, architecture, etc.

Ethnohistoire

Histoire des peuples sans écriture. On emploie plutôt le terme ethnohistoire dans le sens de « ethnologie historique »: étude ethnologique dans une perspective historique.

Ethnographie

Technique de description du mode de vie des divers groupes humains (ethnies): usages, coutumes, croyances, littérature populaire, production matérielle, etc. Traditionnellement, l'ethnographie concernait plus particulièrement l'étude des sociétés dites primitives.

Ethnologie

Science sociale qui a pour objet l'étude du patrimoine vivant des sociétés. L'ethnologie se particularise par sa méthode qui fait appel à l'observation directe et au relevé d'enquêtes sur le terrain.

Ethnologue

Spécialiste de l'ethnologie et du patrimoine culturel des peuples.

Folklore

De l'anglais Folk-Lore (1846), « science » (Lore) du peuple (Folk). Branche de l'ethnologie qui traite de la tradition orale : coutumes, croyances, légendes, contes, danses et chansons.

Légende

Les légendes constituent des récits oraux, inspirés de la tradition populaire, qui s'inscrivent dans le domaine des croyances populaires. Contrairement au conte, la légende ne se veut pas simplement objet de fiction puisque, par définition, elle est un récit que l'on peut généralement situer dans le temps et dans l'espace.

Monument historique

Immeuble qui présente un intérêt historique par son utilisation ou son architecture.

Oeuvre d'art

Un bien meuble ou immeuble dont la conservation présente, d'un point de vue esthétique, un intérêt public.

Patrimoine

Le concept de patrimoine sert à désigner l'héritage culturel d'un peuple, d'une culture.

Sciences populaires

Ensemble de pratiques, de dictons et de croyances populaires issus de la tradition. Il existe, par exemple, une médecine populaire ainsi qu'une météorologie populaire.

Site archéologique

Lieu où se trouvent des biens archéologiques.

Site historique

Lieu où se sont déroulés des événements ayant marqué l'histoire du Québec ou aire renfermant des biens ou des monuments historiques.

Site du patrimoine

Lieu où se trouvent des biens culturels immobiliers, et dans lequel le paysage architectural présente un intérêt d'ordre esthétique ou historique.

Tradition

Concept servant à rendre compte du processus de transmission du savoir par la parole et le geste, de génération en génération, au sein de la famille et de la collectivité d'appartenance.

Pour en savoir plus...

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

CHENHALL, Robert G., *Nomenclature for Museum Cataloging. A System for Classifying Man-Made Objects*, American Association for State and Local History. Nashville, 1978, 514 p.

CRESSWELL, Robert et Maurice Godelier, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*, Paris, François Maspero, 1976, 290 p.

CUISENIER, Jean et Martine Ségalen, *Ethnologie de la France*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, 128 p. (coll.: Que sais-je?, n° 2 307)

DORSON, Richard M., *Folklore and Folklife, An Introduction*, Chicago, The University of Chicago Press, (c 1972), 561 p.

DORSON, Richard M., *Handbook of American Folklore*, Bloomington, Indiana University Press, 1983, 584 p.

GENNEP, Arnold Van, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris, Auguste Picard, 1943, 7 tomes.

LEROI-GOURHAN, André, *Évolution et techniques. L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1971, 475 p.; *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1971, 475 p.

MAUSS, Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967, 262 p.

Objets civils domestiques. Principes d'analyse scientifique, vocabulaire typologique. Paris, ministère de la Culture/Imprimerie nationale, 1984, 640 p.

POIRIER, Jean (sous la direction de), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard, 1968,1 907 p.

POIRIER, Jean, *Histoire de l'ethnologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 126 p. (coll.: Que sais-je?, n° 1338).

VARAGNAC, André, *Civilisation traditionnelle et genre de vie*, Paris, Albin Michel, 1948, 402 p.

VIRVILLE, M. de (sous la direction de), *Système descriptif des objets domestiques français*, Paris, Musées nationaux, 1977, 291 p.

Histoire de l'ethnologie québécoise

BARBEAU, Charles-Marius, « Le folklore canadien-français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section 1, série III, vol. IX, mars 1916, p. 449.

BARBEAU, Charles-Marius, « The Field of European Folk-Lore in America », *The Journal of American Folk-Lore*, vol. 32, avril-juin, 1919, n° 124.

CARPENTER, Carole Henderson, *Many Voices: A Study of Folklore Activities in Canada and Their Role in Canadian Culture*, Canadian Center for Folk Culture Studies, Mercury Series, 26, Ottawa, National Museum, 1979, 484 p.

CARPENTIER, Paul, « Coup d'œil sur les écoles de pensée en folklore québécois », *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 153-163.

Culture & Tradition, vol. 8-9, Québec/St John's, Portraits de folkloristes canadiens: Édouard-Zotique Massicotte, Luc Lacourcière, Marius Barbeau, Robert-Lionel Séguin, Carmen Roy, Madeleine Doyon-Ferland et Simonne Voyer.

DIONNE, René (sous la direction de), *Quatre siècles d'identité canadienne*, Montréal, Bellarmin, 1983, 176 p. (actes du colloque regroupant les centres de recherche et d'études en civilisation canadienne-française, 1981).

DU BERGER, Jean, « Marius Barbeau: le conte et le conteur », *Études françaises*, 12/1-2, avril 1976, pp. 61-70; « La littérature orale », *Études françaises*, 13/3-4, octobre 1977, pp. 219-235.

LACOURCIÈRE, Luc, « Les études de folklore français au Canada », *Culture*, 6, 1945, pp. 3-9.

LACOURCIÈRE, Luc et Félix-Antoine Savard, « L'histoire et le folklore », *Centenaire de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau. Deuxième semaine d'histoire à l'Université de Montréal, 23-27 avril 1945*, Montréal, Société historique de Montréal, 1945, pp. 423-437.

MARTIN, Paul-Louis, « L'ethnographie au Québec. Bilan critique d'une période (1970-1980) », *Questions de culture*, 5, Québec, I.Q.R.C., 1983, pp. 149-182.

MARTIN, Paul-Louis. « Évolution de la vision collective du patrimoine au Québec, 1922-1985/Réflexion pour l'histoire culturelle contemporaine », *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX^e siècle/approches multidisciplinaires*, Québec, C.É.L.A.T., 1986, pp. 137-154. (Coll.: Cahiers du C.É.L.A.T., 5).

MOUSSETTE, Marcel, « Sens et contresens: l'étude de la culture matérielle au Québec », *Canadian Folklore canadien*, vol. 4, n^os 1-2, 1982, pp. 7-26.

Patrimoine québécois (le), 4 cahiers d'études: *1. Le patrimoine, un témoignage omniprésent*; *2. Le patrimoine, nouvelle dimension du changement*; *3. Le patrimoine, une ressource à mettre en valeur*; *4. Le patrimoine, enjeu de notre lutte collective* (accompagné d'un *Guide de l'étudiant* ainsi que de deux *Études de cas*), Québec, Université du Québec, Télé-université/M.A.C.,1978.

Ethnologie québécoise

AUDET, Bernard, *Le costume paysan dans la région de Québec, au XVII^e siècle, île d'Orléans*, Montréal, Leméac, 1980, 214 p.

L'Aide-Mémoire. Répertoire pratique pour la mise en valeur du patrimoine québécois, Québec, Université du Québec, Télé-université/M.A.C., 1978.

L'Aménagement, l'urbanisme et le patrimoine... une harmonie nouvelle à rechercher, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978, 79 p.

BÉLAND, Madeleine, *Chansons de voyageurs, coureurs de bois et forestiers*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, 432 p. (coll.: Ethnologie de l'Amérique française).

BERNIER, Hélène et Hélène Mercier, *État général des fonds et des collections des Archives de folklore*, Québec, Bureau du secrétaire général, Division des archives, Université Laval, 1984, 185 p.

BOUCHARD, René (sous la direction de), *La vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions*, (mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin publiés sous les auspices de la Société québécoise des ethnologues), Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983, 395 p.

CARPENTIER, Paul, *Les croix de chemin: au-delà du signe*, Ottawa, Musées nationaux (Centre d'études sur la culture traditionnelle), 1981, 484 p. (coll.: Mercure, 39).

CARPENTIER, Paul, *La raquette à neige*, Sillery, Boréal Express, 1976, 115 p. (coll.: Histoire populaire du Québec, 2).

CHIASSON, Anselme, *Les îles de la Madeleine: vie matérielle et sociale de l'an premier*, Montréal, Leméac, 1981, 269 p.

CHOUINARD, Yvan, *Disciple de Saint-Crépin, René Simard, artisan-cordonnier*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977, 144 p. (coll.: Civilisation du Québec, série arts et métiers, 19).

Corpus des faits ethnographiques québécois, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, (1980-1985). Série de corpus présentant des chansons, des contes, des coutumes et des légendes régionales. Régions couvertes: Beauce-Dorchester, Gaspésie, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Bas du fleuve, Québec, Montréal, Bois-francs–Centre du Québec, Outaouais, Lanaudière, Estrie, Mauricie et Richelieu-Yamaska.

CYR, Lise, Françoise Dubé, Bernard Genest et Yvan Chouinard, *Ethnographie euro-québécoise. Guide pratique à l'usage des recherchistes*, Québec, M.A.C., 1976, 60 p.

DORION, Jacques, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.

DOYON-FERLAND, Madeleine, *Jeux, rythmes et divertissements traditionnels*, textes colligés et présentés par Andrée Paradis, Montréal, Leméac, 1980, 191 p.

DUBÉ, Philippe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 336 p.

Du fond du cœur. L'art populaire au Canada, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 256 p.

DUFRESNE, Michel, *Beauport, de la côte à l'arrière-pays*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977, 79 p. (coll.: Cahiers du patrimoine, 8).

DUPONT, Jean-Claude (sous la direction de), *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, 485 p.

DUPONT, Jean-Claude, *L'artisan forgeron*, Québec, Éditeur officiel/Presses de l'Université Laval, 1979, 355 p.

DUPONT, Jean-Claude et Jacques Mathieu (sous la direction de), *Héritage de la francophonie. Traditions orales*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 269 p.

DUPONT, Jean-Claude et Jacques Mathieu (sous la direction de), *Les métiers du cuir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, 432 p.

GAUTHIER-LAROUCHE, Georges, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec. Étude ethnographique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 321 p. (coll.: les Archives de folklore, n° 15).

GENEST, Bernard, René Bouchard, Lise Cyr et Yvan Chouinard, *Les artisans traditionnels de l'est du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979, 391 p. (coll.: les Cahiers du patrimoine, n° 12).

GENEST, Bernard et Françoise Dubé, *Arthur Tremblay, forgeron de village*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978, 184 p. (coll. Civilisation du Québec, série Arts et Métiers, n° 26).

GENEST, Bernard, avec la collaboration de René Bouchard, *Un monde peuplé d'animaux. Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, Québec, Musée de la civilisation/Québec Agenda, 1986, 109 p.

GENEST, Bernard, *Massicotte et son temps*, Montréal, Boréal Express, 1979, 248 p. (coll.: Iconographie de la vie québécoise).

GENET, Nicole, Luce Vermette et Louise Décarie-Audet, *Les objets familiers de nos ancêtres*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1974, 304 p.

GUILBAULT, Nicole, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal, Boréal Express, 1980, 200 p. (coll.: Iconographie de la vie québécoise).

JOLICŒUR, Catherine, *Le vaisseau fantôme. Légende étiologique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, 337 p.

LABELLE, Ronald, *Tanneurs et tanneries du Bas-Saint-Laurent*, Ottawa, Musées nationaux, 1979, 136 p. (coll.: Mercure, n° 28).

LAFLEUR, Normand, *La vie traditionnelle du coureur de bois aux XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Montréal, Leméac, 1973, 305 p.

LAFORTE, Conrad, *Catalogue de la chanson folklorique française. I: Chansons en laisse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, 561 p.; *II: Chansons strophiques*, Québec, P.U.L., 1981, 841 p.; *III: Chansons en forme de dialogues*, Québec, P.U.L., 1982, 144 p.; *IV: Chansons énumératives*, Québec, P.U.L., 1979, 296-38 p.; *VI: Chansons sur des timbres*, Québec, P.U.L., 1983, 649 p.

LAFORTE, Conrad, *Survivances médiévales dans la chanson folklorique. Poétique de la chanson en laisse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, 300 p. (coll.: Ethnologie de l'Amérique française).

LAFRAMBOISE, Yves, *L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1975, 319 p.

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e^-XIX^e^ siècles)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 194 p.

LESSARD, Michel et Huguette Marquis, *Encyclopédie des antiquités du Québec. Trois siècles de production artisanale*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1971, 526 p.

LESSARD, Michel et Huguette Marquis, *Encyclopédie de la maison québécoise. Trois siècles d'habitations*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1972, 727 p.

LESSARD, Pierre, *Les petites images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, 174 p.

Macro-inventaire du patrimoine québécois, (le), Québec, ministère des Affaires culturelles/Publications du Québec, 1985, 150 p.

MATHIEU, Jocelyne, *Faire ses tapis à la mode de l'île d'Orléans: l'art traditionnel de récupérer les guenilles pour en faire des tapis et des catalognes*, Montréal, Jean Basile, 1980, 110 p.

MARCIL, Eileen, *Les tonneliers du Québec*, Ottawa, Musée national de l'Homme, 1983, 128 p. (coll.: Mercure, division d'histoire, dossier n° 34).

MARIE-URSULE, Soeur (c.s.j.), *Civilisation traditionnelle des Lavalois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1951, 403 p. (coll.: les Archives de folklore, n^os^ 5-6).

MARTIN, Paul-Louis, *Histoire de la chasse au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, 279 p. (coll.: Histoire populaire du Québec, n° 8).

MARTIN, Paul-Louis, *La berçante québécoise*, Montréal, Boréal Express, 1973, 173 p.

MARTIN, Roger, *L'anguille* (La pêche à), Montréal, Leméac, 1980, 194 p. (coll.: Tradition du geste et de la parole).

MOUSSETTE, Marcel, *Le chauffage domestique au Canada (des origines à l'industrialisation)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, 316 p. (Coll.: Ethnologie de l'Amérique française).

MOUSSETTE, Marcel, *La pêche sur le Saint-Laurent: répertoire des méthodes et des engins de capture*, Montréal, Boréal Express, 1979, 212 p.

PALARDY, Jean, *Les meubles anciens du Canada français*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1963, 411 p. (2^e^ édition: Montréal, Pierre Tisseyre, 1971, 411 p.).

PICARD, François, *Le patrimoine maritime. État de la situation et recommandations*, Québec, Commission des biens culturels, 1983, 60 p.

PROVENCHER, Jean, *Le patrimoine agricole et horticole au Québec*, Québec,Commission des biens culturels, 1984, 94 p.

PROVENCHER, Jean et Johanne Blanchet, *C'était le printemps. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1980, 236 p. Voir aussi de Jean Provencher les tomes suivants: *C'était l'été* (1982, 247 p.), *C'était l'automne* (1984, 236 p.) et *C'était l'hiver* (1986, 278 p.), chez le même éditeur.

RODRIGUE, Denise, *Le cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, 333 p. (coll.: les Archives de folklore, n° 24)

SÉGUIN, Robert-Lionel, *La civilisation traditionnelle de l'« Habitant » aux 17e et 18e siècles*, Montréal, Fides, 1967, 701 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel, *Les jouets anciens du Québec*, Montréal, Leméac, 1976 (2e édition revue et augmentée), 124 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel, *Les ustensiles en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac, 1971, 211 p.

SIMARD, Cyril, *Artisanat québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme (4 tomes).

SIMARD, Jean, Bernard Genest, Francine Labonté et René Bouchard, *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1985, 186 p. (coll.: les Cahiers du patrimoine, n° 17).

SIMARD, Jean, en collaboration avec Jocelyne Milot et René Bouchard, *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1979, 309 p.

Traditions maritimes au Québec, Colloque international, 10, 11, 12, 13 octobre 1984, Québec, Commission des biens culturels, 1985, 695 p.

TROTTIER, Louise, *Le patrimoine industriel au Québec*, Québec, Commission des biens culturels, 1985, 85 p.

VERMETTE, Luce, *La vie domestique aux Forges du Saint-Maurice*, Ottawa, Parcs Canada, 1982, 333 p. (coll.: Histoire et archéologie, n° 58).

VOYER, Simonne, *La danse traditionnelle dans l'est du Canada: quadrilles et cotillons*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1986, 505 p. (coll.: Ethnologie de l'Amérique française).

Collections

Archives de folklore, les
Les Archives de folklore de l'Université Laval, Presses de l'Université Laval.

Cahiers du patrimoine, les
Ministère des Affaires culturelles.

Civilisation du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Séries: Architecture, Arts et métiers, Cultures amérindiennes, Place-Royale, Histoire.

Dossier
Ministère des Affaires culturelles.

Dossiers de documentation des Archives de folklore de l'Université Laval
Archives de folklore, Université Laval, Presses de l'Université Laval.

Ethnologie de l'Amérique française
Université Laval, C.É.L.A.T./Presses de l'Université Laval.

Ethnologie québécoise
Cahiers du Québec/Hurtubise HMH.

Histoire et archéologie
Parcs Canada (volet culture matérielle).

Histoire populaire du Québec
Éditions Boréal Express.

Mémoires d'homme
Éditions Quinze.

Mercure
Musée national de l'Homme, Ottawa.

Retrouvailles, les
Ministère des Affaires culturelles.

Les Vieux m'ont conté
Éditions Bellarmin.

Revues

Bulletin de l'Association canadienne pour les études de folklore/Folklore Studies Association of Canada.
A.C.E.F./F.S.A.C.

Bulletin d'histoire de la culture matérielle/Material History Bulletin.
Ottawa, Musée national de l'Homme.

Canadian Folklore Canadien
Revue de l'A.C.E.F./F.S.A.C.

Continuité
Le patrimoine en perspective
Éditions Continuité inc., fondées par le Conseil des monuments et sites du Québec et la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

Culture & Tradition
Revue publiée depuis 1976 par les étudiants en Arts et traditions populaires de l'Université Laval et l'Association des étudiants de folklore de l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Escale
Patrimoine maritime.

Musées
Société des musées québécois.

Revue d'ethnologie du Québec
Leméac, Centre de documentation en civilisation traditionnelle (U.Q.T.R.).
12 numéros publiés sous la direction de Robert-Lionel Séguin entre 1975 et 1980.

AUDIO-VISUEL

Films

L'Alimentation 2
Historique de l'alimentation au Canada français raconté par l'ethnologue et historien Robert-Lionel Séguin.
Distributeur: Office de la radio-télédiffusion du Québec, 1972.

Les arts sacrés au Québec
Auteur: François Brault
Série: 24 titres disponibles
Distributeur: Office national du film et Radio-Canada.

La belle ouvrage
Auteurs: Léo Plamondon et Bernard Gosselin
Série: 13 titres disponibles (1975-1978)
Distribution: Office national du film.

Légendes indiennes du Canada
Auteur: Daniel Bertolino
Série: 13 titres disponibles (1978)
Distributeur: Via le Monde.

Marius Barbeau et le folklore canadien-français
Auteur: Réal Benoît (1959)
Distributeur: Office national du film.

Les métiers traditionnels
Auteurs: Léo Plamondon et Robert-Lionel Séguin,
Série: 8 titres disponibles (1973-1976)
Distributeur: Université du Québec à Trois-Rivières.

Ça parle au diable
Auteurs: Renald Bellemare, Marc Bouchard, Richard Geoffrion (1978)
Distributeur: Les films du crépuscule.

Un pays, un goût, une manière
Auteurs: François Brault et Michel Lessard
Série: 13 titres disponibles (1978)
Distributeur: Vidéodio inc.

Son des Français d'Amérique
Auteurs: André Gladu et Michel Brault
Série: 13 documentaires sur la musique traditionnelle des francophones d'Amérique (1974-1976)
Distributeur: Office national du film.

La veillée des veillées
Auteur: Bernard Gosselin
Documentaire sur le Festival des veillées d'automne à Montréal en 1975 (1976)
Distributeur: Office national du film.

Références filmographiques

Bouchard, René, *Filmographie d'Albert Tessier*, Sillery, Boréal Express, 1973, 179 p. (collection: Documents filmographiques du Québec, n° 1).

Fournier-Renaud, Madeleine et Pierre Véronneau, *Écrits sur le cinéma (bibliographie québécoise 1911-1981)*, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1982, 180 p. (Coll.: les Dossiers de la cinémathèque, 9).

Office national du film du Canada. Le catalogue annuel de l'O.N.F. contient les productions télévisuelles de l'O.N.F., de la Société Radio-Canada, de la Canadian Broadcasting Corporation et des cinéastes canadiens indépendants.

Pelletier, Antoine, *Catalogue des films d'archives*, Montréal, Direction générale du cinéma et de l'audio-visuel, 1980, 3 v.

Rétrospective Albert Tessier, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, 63 p.

Rétrospective Maurice Proulx, Québec, ministère des Communications, Direction générale du cinéma et de l'audio-visuel, 1978, 55 p.

Tessier 86 (le): Répertoire 83-86 des documents audiovisuels canadiens de langue française (avec Index refondus Tessier 83 – Tessier 86), Montréal, Centrale des bibliothèques, 1986, 1 309 p.

LES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES

- Collection Jean-Marie Gauvreau, Montréal
- Collection du Musée national de l'Homme, Ottawa
- Collection du Musée de la civilisation, Québec
- Collectin du Musée McCord, Montréal
- Collection Robert-Lionel Séguin, U.Q.T.R.

LES CENTRES DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION*

Les Archives de folklore de l'Université Laval (A.F.U.L.).

Les Archives de folklore, fondées par Luc Lacourcière en 1944, rassemblent maintenant le plus important fonds documentaire sur la culture des francophones d'Amérique du Nord. Les Archives comprennent plus de 1 245 fonds et collections privées, 6 900 bandes magnétiques et environ 10 000 photographies et diapositives. En outre, on y retrouve plusieurs centaines d'ouvrages portant sur la chanson, les coutumes et le costume ainsi qu'une importante collection d'objets de piété totalisant environ 50 000 pièces témoignant de notre patrimoine religieux. La plupart des fonds et des collections sont ouverts sans restriction à la consultation.

Le Centre d'études acadiennes, Université de Moncton (C.E.A.).

Le C.E.A. constitue en quelque sorte le dépôt national d'archives d'un pays sans frontière et sans gouvernement propre. Le père Cormier définit ainsi le Centre: « C'est essentiellement un centre de documentation et de recherche qui vise à grouper dans la mesure du possible tout manuscrit, toute publication sur les Acadiens, à quelque point de vue que ce soit: histoire, généalogie, ethnologie, sociologie, archéologie, folklore, démographie, géographie, économie, linguistique, etc. ».

Le Centre d'études franco-terreneuviennes (C.E.F.T.).

Le C.E.F.T. fait partie du Département de français et du Département de folklore de l'Université Memorial à Saint-Jean, Terre-neuve. Le Centre constitue un dépôt d'archives important sur la langue et l'histoire des Franco-Terreneuviens.

Le Centre franco-ontarien de folklore et le Département de folklore de l'Université de Sudbury.

Le Centre franco-ontarien de folklore constitue un foyer de documentation sur la civilisation traditionnelle: contes, légendes, chansons et témoignages sur les techniques artisanales. Quant au Département de folklore, il assume l'enseignement de la culture canadienne-française traditionnelle.

Le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (C.É.L.A.T.), Université Laval.

Ce centre multidisciplinaire regroupe des chercheurs en archéologie historique, ethnologie, géographie historique, histoire, histoire de l'art, linguistique et muséologie.

Le C.É.L.A.T. concentre son action dans trois axes de recherches: *traditions, faits de langage* et *espaces culturels*. Le domaine de recherche sur les traditions regroupe notamment les ethnologues, spécialistes en arts et traditions populaires, qui puisent leur matériau principal dans les riches archives de folklore. Les recherches s'attachent aussi bien aux formes expressives de la culture (légendes, contes, chansons, musique et danse) qu'à ses formes pragmatiques (coutumes et croyances, architecture, vie domestique, métiers). Elles englobent donc les productions de l'oralité, les valeurs et les comportements collectifs ainsi que les productions technologiques préindustrielles.

L'Institut québécois de recherche sur la culture (I.Q.R.C.), Québec.

Même si l'Institut regroupe principalement des sociologues, certains ethnologues y mènent des travaux originaux sur la culture québécoise. Mentionnons simplement l'étude de Sophie-Laurence Lamontagne sur *L'Hiver dans la culture québécoise (XVII-XIX^e siècles)*. L'I.Q.R.C. organise annuellement le concours « Mémoire d'une époque » portant sur les histoires de vie.

Le Centre de recherche en civilisation traditionnelle, Université du Québec à Trois-Rivières.

Ce centre est maintenant annexé à la collection Robert-Lionel Séguin. Créé par ce dernier, le centre de recherche comprend des fichiers thématiques sur la civilisation traditionnelle. Ce fonds documentaire provient principalement du dépouillement des archives notariales. Il est à noter que le Département d'histoire de l'U.Q.T.R. offre un nouveau programme intitulé « Connaissance et animation du patrimoine », qui met à profit la collection Séguin.

Le Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

Parmi les orientations scientifiques du Centre, on compte les structures sociales et les pratiques socioculturelles, les représentations mentales et l'imaginaire collectif, la sociabilité, les mœurs, l'éthique et la société.

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (C.R.C.C.F.), Université d'Ottawa.

La culture canadienne-française (littérature et arts) du Québec et de l'Ontario constitue le principal champ de recherche du Centre. Le C.R.C.C.F. possède d'importants fonds manuscrits, photographiques et sonores.

Le Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle (C.C.E.C.T.), Musée national de l'Homme, Ottawa.

Fondé par l'ethnologue Carmen Roy, le C.C.E.C.T. forme en quelque sorte le pendant national des Archives de folklore de l'Université Laval. Le Centre étend cependant ses enquêtes à l'ensemble des minorités culturelles canadiennes.

* Les centres de recherche et de documentation hors Québec sont mentionnés ici en raison des liens étroits qu'ils entretiennent avec la culture québécoise.

OÙ TRAVAILLENT LES ETHNOLOGUES AU QUÉBEC?

Dans des organismes gouvernementaux et paragouvernementaux:

- Ministère des Affaires culturelles du Québec;
- Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (loisir socioculturel);
- Parcs Canada (recherche en culture matérielle; conservation, interprétation et mise en valeur de sites historiques).

Dans les musées et les centres d'interprétation:

- Musée de la civilisation, Québec;
- Musée de l'Homme, Ottawa;
- musées régionaux;
- centres d'interprétation du patrimoine.

Dans des établissements d'enseignement et centres de recherche:

- C.É.L.A.T., Université Laval;
- Université du Québec à Trois-Rivières;
- Université du Québec à Montréal;
- certains cégeps;
- Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.

Dans le secteur privé:

- firmes spécialisées en patrimoine;
- firmes spécialisées en muséologie et en interprétation;
- firmes spécialisées en aménagement du territoire.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ETHNOLOGIE AU QUÉBEC

Université Laval
Département d'histoire
Cité universitaire
Québec, Canada
G1K 7P4
- Programme d'Arts et traditions populaires: mineure, majeure, certificat, maîtrise et doctorat.

Université du Québec à Trois-Rivières
Département d'histoire
C.P. 500,
Trois-Rivières (Québec)
Canada
G9A 5H7
- Programme de certificat: « Connaissance et animation du patrimoine » (30 crédits).

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale A
Montréal (Québec)
Canada
H3C 3P8
- Certains cours en ethnologie historique. La section « patrimoine national et art ancien » du département d'histoire de l'art est responsable de cet enseignement.
- L'U.Q.A.M. offre également avec l'Université de Montréal une formation en muséologie historique (2e cycle).

Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
Canada
H3C 3J7
- L'Université de Montréal et l'U.Q.A.M. offrent une maîtrise en muséologie.

Certains cégeps dispensent des cours généraux en ethnologie.

ASSOCIATIONS ET ORGANISMES ACTIFS DANS LE DOMAINE DE L'ETHNOLOGIE

Association canadienne pour les études de folklore/ Folklore Studies Association of Canada
Department of Folklore
Memorial University
Saint-John's,
Newfoundland
Canada
A1C 5S7

Centre de valorisation du patrimoine vivant
C.P. 516
Haute-Ville
Québec (Québec)
Canada
G1R 4R8

Conseil des monuments et sites du Québec
Case postale 279,
Haute-Ville
Québec (Québec)
Canada
G1R 4P8

La fondation canadienne pour la protection du patrimoine
11, rue Ancien-Chantier
Québec (Québec)
Canada
G1K 6T4

Société des musées québécois
Case postale 758
Succursale C
Montréal (Québec)
Canada
H2L 4L6

Société québécoise des ethnologues
Case postale 626
Succursale Haute-Ville
Québec (Québec)
Canada
G1R 4S2

ADRESSES UTILES

Commission des biens culturels
12, rue Saint-Anne
Québec (Québec) G1R 3X2
Tél.: (418) 643-8378

Direction générale du patrimoine

Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est
Rez-de-chaussée, Bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5
Tél.: (418) 646-4272

Direction des services centraux
Tél.: (418) 643-7044

Direction de Québec
Tél.: (418) 643-6246

Direction de Montréal
454, place Jacques-Cartier Est, 2e étage
Montréal (Québec) H2Y 3B3
Tél.: (514) 873-5101

Direction générale des régions

Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5
Tél.: (418) 643-3725

Direction de l'Est-du-Québec
Ministère des Affaires culturelles
337, rue Moreault, 2e étage
Rimouski (Québec) G5L 1P4
Tél.: (418) 722-3650

Direction du Saguenay—Lac-Saint-Jean
Ministère des Affaires culturelles
930, rue Jacques-Cartier Est, 1er étage
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Tél.: (418) 549-9535

Direction de la Mauricie—Bois-Francs
Ministère des Affaires culturelles
100, rue Laviolette, 2e étage
Trois-Rivières (Québec) G9A 5S9
Tél.: (819) 374-6205

Direction de l'Estrie
Ministère des Affaires culturelles
740, rue Galt Ouest
3e étage, bureau 305
Sherbrooke (Québec) J1H 1Z3
Tél.: (819) 565-1753

Direction de l'Outaouais
Ministère des Affaires culturelles
170, rue de l'Hôtel-de-Ville, 6e étage
Édifice Jos-Montferrand
Hull (Québec) J8X 4C2
Tél.: (819) 770-2118

Direction de l'Abitibi-Témiscamingue
Ministère des Affaires culturelles
19, rue Perreault Ouest, bureau 450
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 6N5
Tél.: (819) 762-6517

Direction de la Côte-Nord
Ministère des Affaires culturelles
625, boulevard Laflèche, 1er étage
Baie-Comeau – Secteur Mingan
(Québec) G5C 1C5
Tél.: (418) 589-6979

Direction du Nouveau-Québec et services aux autochtones
Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est
2e étage, Bloc B
Québec (Québec) G1R 5G5
Tél.: (418) 643-7658

Nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes et les organismes suivants qui ont contribué à la réalisation de ce document:

Diane Bélanger, S.Q.E.
Michel Bergeron, S.Q.E.
Claude Bourguignon, S.Q.E.
François Brault, réalisateur
Maurice Carrier, Collection Robert-Lionel Séguin, U.Q.T.R.
Corporation culturelle de Frampton
Jean Du Berger, C.É.L.A.T., Université Laval
Jean-Claude Dupont, C.É.L.A.T., Université Laval
Gilles Fortin, M.R.C. Robert-Cliche
Lise Fournier, S.Q.E.
Hélène Gagnon, M.A.C.
Nicole Genêt, M.A.C.
Nicole Guilbault, S.Q.E.
Paul Gagnon, M.A.C.
Pierre Lessard, ethnologue consultant
Paul-Louis Martin, président de la Commission des biens culturels
Jocelyne Mathieu, Université Laval
Jean-Pierre Michelin, A.F.U.L.
Marcel Moussette, C.É.L.A.T., Université Laval
Musée du Québec
John R. Porter, directeur du C.É.L.A.T., Université Laval
Anne-Marie Poulin, S.Q.E.
Jean Provencher, historien consultant
Carole Saulnier, A.F.U.L.
Pierre Senay, U.Q.T.R.
Société du patrimoine des Beaucerons
Guy Toupin, Collection Robert-Lionel Séguin, U.Q.T.R.
Louise Voyer, M.A.C.

Comprendre le présent en relation avec le passé, l'interpréter et le mettre en valeur pour l'avenir: voilà en quelque sorte ce qui caractérise la démarche ethnologique.

Découvrir l'ethnologie québécoise, c'est passer de l'autre côté de l'histoire traditionnelle pour comprendre la perspective concrète de l'histoire humaine.